



SPORTS



JEAN GOUNELLE
AC Milan-Juventus: un duel de milieux de terrain
Page 10

LA PREMIÈRE AUX DEVILS
Page 7

La Presse

CAHIER S | LA PRESSE | MONTRÉAL | MERCREDI 28 MAI 2003

Photo PIERRE McCANN, La Presse ©



ROY SE RETIRE,

**VIVE
LE
ROI!**



2 MINUTES...

« La chronique dont nous sommes l'arbitre »

ON A RETROUVÉ

BIEN CACHÉ dans un tiroir de la salle de rédaction, un *scrapbook* sur le Canadien réalisé par notre collègue Judith Lachapelle en 1986, l'année de la première Coupe Stanley de **Patrick Roy**. Résumé du portrait que *La Presse* avait consacré à Roy : il aimait le poulet, surtout en *hot chicken*, il « raffolait » des livres d'Agatha Christie et estimait que le « plus grand joueur de hockey » était... **Mats Naslund** !

ON RAPPELLERA

À **PATRICK ROY** qu'en 1986, dans la même entrevue, il confiait qu'il aimerait bien étudier le droit dans sa trentaine. Il lui reste encore trois ans pour mettre son plan à exécution.

ON SAIT

QUE **PATRICK ROY** est un grand collectionneur de cartes de hockey. À un certain moment, il en aurait possédé plus de 85 000, dont certaines dataient du début du siècle. Les collectionneurs s'attendent à ce que l'annonce de sa retraite hausse la valeur de ses cartes. On notait d'ailleurs beaucoup d'activité sur les cartes à son effigie, hier, sur les sites de vente et d'échange.

ON PLAINT

TOUS LES recruteurs des Devils et des Oilers qui ont respectivement préféré les gardiens **Craig Billington** et **Daryl Reaugh** à **Patrick Roy** lors du repêchage de 1984. Il faut dire que le Canadien ne l'avait repêché que 51^e et lui avait préféré **Petr Svoboda**, **Shayne Corson** et **Stéphane Richer**. Le premier choix au total cette année-là ? **Mario Lemieux**. On pardonnera aux recruteurs des Penguins.

—L'équipe des sports

À LA TÉLÉ AUJOURD'HUI

Notre sélection des émissions sportives

BASEBALL

19 h 00 SPNET (38) Ligue américaine : Chicago c. Toronto.

COURSE AUTOMOBILE

19 h 30 RDS (33)* NASCAR : la course Coca-Cola 600.

SOCCER

14 h 00 TSN (28) Ligue des champions : finale. AC Milan c. Juventus.

14 h 30 RDS (33) Ligue des champions : finale. AC Milan c. Juventus.

23 h 00 RDS (33)* Ligue des champions : finale. AC Milan c. Juventus.

TENNIS

08 h 00 TSN (28) Internationaux de France : de Paris, les rondes préliminaires.

10 h 00 RDS (33) Internationaux de France : de Paris, les rondes préliminaires.

* = en différé, en reprise ou en première diffusion.

LA RETRAITE DE PATRICK ROY

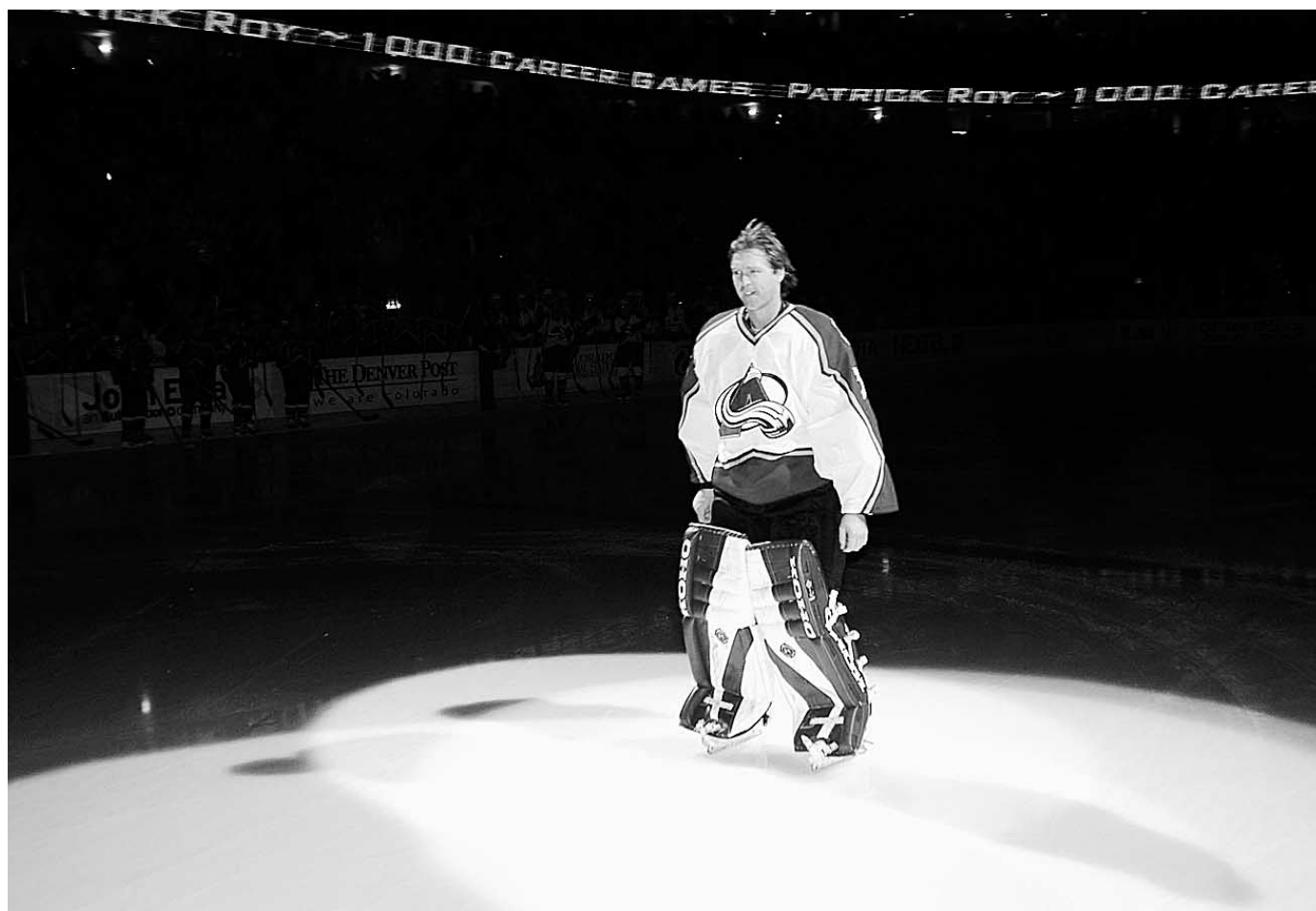


PHOTO D'ARCHIVES, AP

Patrick Roy s'est retrouvé une fois de plus sous les projecteurs, le 20 janvier dernier à Denver, lorsqu'on soulignait son 1000^e match dans la LNH. Le gardien de l'Avalanche, et ancien du Canadien, annoncera aujourd'hui, au Colorado, que la saison 2003 aura été sa dernière.

Roy quitte son trône

Il annoncera sa décision cet après-midi à Denver



ALEXANDRE PRATT

Au terme de l'élimination de l'Avalanche du Colorado contre le Wild du Minnesota, le mois dernier, Patrick Roy savait qu'il prendrait sa retraite. Sauf qu'en bon gardien qui désire protéger ses arrières, il s'était laissé un léger jeu, quantifié à 10 %, pour revenir sur sa décision.

Au fil des jours, sa marge a toutefois rétréci comme une peau de chagrin jusqu'à s'effacer complètement, la semaine dernière, au tournoi de la Coupe Memorial. À midi, mais à 14 h pour nous, lors d'une conférence de presse tenue à Denver, Roy annoncera qu'il quitte la Ligue nationale, un circuit qu'il a dominé au cours des 18 dernières saisons, pour se consacrer à sa famille ainsi qu'à son club de hockey junior, les Rem-

parts de Québec, dont il deviendra le vice-président responsable du hockey.

Pour la plupart des observateurs, la LNH vient de perdre le meilleur gardien de son histoire. Les statistiques sur lesquelles ils s'appuient leur donnent raison : en 1029 matchs de saison régulière, Roy a arrêté 25 807 tirs, remporté 551 victoires, réussi 66 jeux blancs, participé à 11 matchs des Étoiles, il a été élu six fois dans les équipes d'étoiles, a gagné trois trophées Georges Vézina, Conn Smythe et William Jennings et surtout, quatre Coupes Stanley.

Pour ses détracteurs, Roy fut certes un grand gardien, mais également un joueur arrogant qui n'aura jamais fait sa marque lors des compétitions internationales. Il n'aura représenté le Canada qu'une seule fois, en 1998, aux Jeux olympiques, et son équipe aura vu son parcours arrêté en demi-finale par les Tchèques. Ses écarts de conduite ont également fait jaser, surtout ces dernières années, après qu'il eut détruit le mobilier de son entraîneur et défoncé une porte à son

domicile à la suite d'une dispute avec sa femme. Celle-ci avait finalement laissé tomber les accusations malgré les procédures judiciaires qui avaient été entamées.

Si sa place au Temple de la renommée est assurée, celle dans la grande famille du Canadien reste incertaine. Le Tricolore osera-t-il retirer le numéro 33 d'un gardien qui lui a tourné le dos, en 1995, à la suite d'une prise de bec avec l'entraîneur Mario Tremblay lors d'une défaite cinglante contre les Red Wings de Detroit ? Les ponts ont en partie été rétablis pendant la saison 2001-02 lors d'une cérémonie avant un match au Centre Bell. Roy a donné au Canadien ses deux dernières Coupes Stanley, en 1986 et 1993. Il en a remporté deux autres avec l'Avalanche, en 1996 et 2001.

Roy déménagera ses effets personnels de sa maison au Colorado à celle de l'ancien premier-ministre Jean Lesage, au Lac-Beauport, au début du mois de juin. Il s'est également acheté une maison en Floride cet hiver.



LA RETRAITE DE PATRICK ROY | LES ANNÉES CANADIEN



1986

«Quand nous avons remporté la Coupe Stanley en 1986, nos défenseurs étaient Larry Robinson, Rick Green, Chris Chelios, Craig Ludwig, Gaston Gingras et Mike Lalor. La plupart étaient des gars d'expérience. Robinson, en particulier, m'a beaucoup aidé. Si je suis un bon gardien aujourd'hui, c'est parce que lui et les autres ont été patients envers moi.»

◀ Patrick Roy avec Claude Lemieux



1993

«C'est assez! Moi, j'en laisse plus passer une maudite. Vous avez juste à en compter un!»

- Dans le vestiaire, lors du premier entracte du troisième match de la finale contre les Kings de Los Angeles

Il parlait aux poteaux...



RICHARD LABBÉ
rlabbe@lapresse.ca

À l'époque, il n'avait l'air de rien. En fait, il avait surtout l'air un peu difforme. Trop grand. Trop maigre. Un peu mou aussi. Et il avait de ces tics inénarrables, qui lui donnaient des airs de type fin prêt pour l'asile : cette façon de dodeliner du ciboulot devant les buts, cette manie de fixer les poteaux pour les voir « rétrécir », cette manie de leur parler aussi, pour leur dire d'être bien sages et de l'aider à ne rien laisser passer...

Non, ce Patrick Roy n'avait l'air de rien. Au point où Serge Savard, le directeur général du Canadien, avait suggéré à l'entraîneur Jean Perron de lui offrir un aller simple pour les mineures, au début de 1985-86. Après tout, le Canadien avait déjà Steve Penney et Doug Soetaert. À quoi bon conserver un troisième gardien, un kid de 20 ans par surcroît ? Mais Perron avait refusé : « Serge m'avait dit que ça allait être le bordel avec trois gardiens. Je lui avais répondu que Roy était meilleur que les deux autres, mais Penney était le numéro un, et les vétérans ne voulaient pas d'un jeune à sa place... »

Ce n'était pas la première fois que le Roy ne faisait pas l'affaire des dirigeants montréalais ; l'année précédente, à son premier camp chez les grands du CH, il avait rayonné. Mais l'entraîneur Jacques Lemaire n'en avait cure. « Je voulais garder Patrick, il était supérieur à Penney. Ils l'ont quand même envoyé à Sherbrooke, dans la Ligue américaine. Sauf qu'on a été éliminés par les Nordiques au printemps 1985, et Serge

m'avait demandé d'aller voir jouer les espoirs à Sherbrooke. Et Patrick avait été incroyable dans les séries là-bas... »

Sans trop le savoir, Patrick Roy venait de rédiger le premier chapitre de sa fabuleuse histoire, en menant le petit Canadien à la Coupe Calder. Puis, au début de 1985-86, le choc : on lui demande de garder le but montréalais pour le premier match de la saison, contre Mario et les Penguins à Pittsburgh.

« Toute la saison, c'était comme ça ; un match à Patrick, un à Penney, un à Soetaert... Et au Forum, oubliez ça, il n'était pas question de faire jouer Roy, parce que ça aurait froissé Penney... Mais à un moment donné, Larry Robinson est venu me voir. Il m'a dit, coach, Roy mérite d'être le numéro un. Le petit, on n'est pas capables de le battre pendant les entraînements... »

Et ensuite ? « Ensuite, il y a eu les séries. »

La consécration, plutôt. Ce printemps 1986 aura, sans l'ombre d'un doute, été le printemps Roy. Tout a commencé avec la culbute rapide des Bruins en trois petits matchs. Ensuite, le tour des Whalers en sept. Puis les Rangers en cinq, incluant un troisième match mémorable sur la glace molle du Madison Square Garden, le 5 mai à New York.

« Il faisait chaud, la foule criait tellement fort qu'on ne s'entendait pas sur le banc, se rappelle Perron. Après trois périodes, c'était 3-3. Il y a eu une prolongation, et tout ce que je me souviens, c'est qu'il y avait toujours trois chandails blancs dans la face de Patrick. Ils ont dû lancer 13 fois en 10 minutes, mais Patrick ne voulait rien savoir. Les Rangers avaient décidé de le bombarder sans arrêt. Ça avait l'air de la troisième guerre mondiale... »



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

À l'aube de la saison 1989... Déjà les joues plus rondes que celles du blanc-bec au blanc masque de 1986.

Comment ce blanc-bec au blanc masque a-t-il pu tenir le coup sans craquer ? Ignorer la pression et les fans un peu fêlés des Rangers, qui lui lançaient des piles et qui hurlaient des « Rou-aaah ! Rou-aaah ! » pour

le brasser ? Dur à dire... C'est finalement Claude Lemieux qui tranchera à 9:41 de la prolongation. Voilà, la réputation du Roy était faite.

Les Flames de Calgary atten-

daient en finale, mais le destin était tracé d'avance. Ce sera le Canadien en cinq, et une 23^e conquête de la Coupe Stanley, soulignée par un défilé assez animé sur la Catherine, dans lequel on verra quelques joueurs un peu tout croches — on ne buvait pas que du Gatorade dans les chars — et un Roy squelettique, qui avait profité des chauds rayons pour retirer son chandail et se dévoiler en chair et en os. Surtout en os.

Avec le temps, la légende de « celui qui parle aux poteaux », comme on l'appelait dans le temps, ira en grandissant. Le jeune deviendra un homme, un homme de plus en plus imposant, au point où certains, dont Scotty Bowman, l'accuseront de sauter sur la glace avec de l'équipement illégal. Vrai que Saint-Patrick avait pris l'habitude de porter un chandail de type « tente »... de taille 62 !

Au bout du compte, il sortira de Montréal, en décembre 1995, comme il y était entré : en faisant du bruit. Mais pas avant d'avoir pu donner un 24^e triomphe au CH, au printemps 1993. Le printemps de la « petite faille » à Daniel Bouchard, le printemps des 10 gains en prolongation... et surtout, le printemps du clin d'oeil à Tomas Sandstrom des Kings, un geste qui fera le tour de l'Amérique et que l'on verra plus tard dans une pub de Disney.

Jacques Demers, le pilote du CH en 1993, s'en souvient très bien. « Ça, c'était Patrick. Il était bon et il le savait. Le clin d'oeil en finale contre les Kings, c'était sa façon de dire à Sandstrom, hey, c'est tout ce que t'as ? Ça démontre un peu le genre de compétiteur qu'il était. Quand venait le temps de jouer un gros match, il était là. Si j'ai mon nom sur la Coupe Stanley, c'est un peu grâce à lui. Je pense qu'il est le meilleur gardien de l'histoire. »

Les fans du Canadien sont sûrement d'accord.

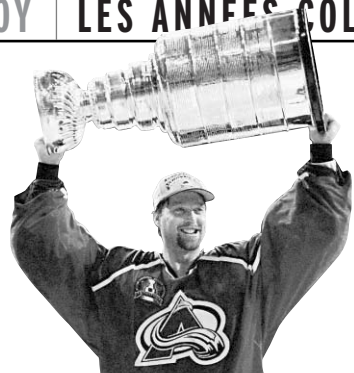




LA RETRAITE DE PATRICK ROY | LES ANNÉES COLORADO

1996

«C'est la Coupe de la fierté! C'est vrai, on a gagné la Coupe l'année même de la transaction qui m'a amené au Colorado, ça doit être rare.»



2001

«Je ne ressens plus le besoin de lancer des défis. Je veux seulement prendre plaisir à disputer les matchs. C'est ce que je veux faire. Je sais que ma carrière va prendre fin dans un avenir plus ou moins rapproché et je veux profiter du moment.»



Il s'améliorait avec l'âge...



SIMON DROUIN
sdrouin@lapresse.ca

Pro-Patrick Roy ou pro-Mario Tremblay. La poussière du référendum à peine retombée, voilà comment le Québec était divisé, dans les jours qui ont suivi l'échange quasi historique du célèbre gardien du Canadien à l'Avalanche du Colorado, le 6 décembre 1995.

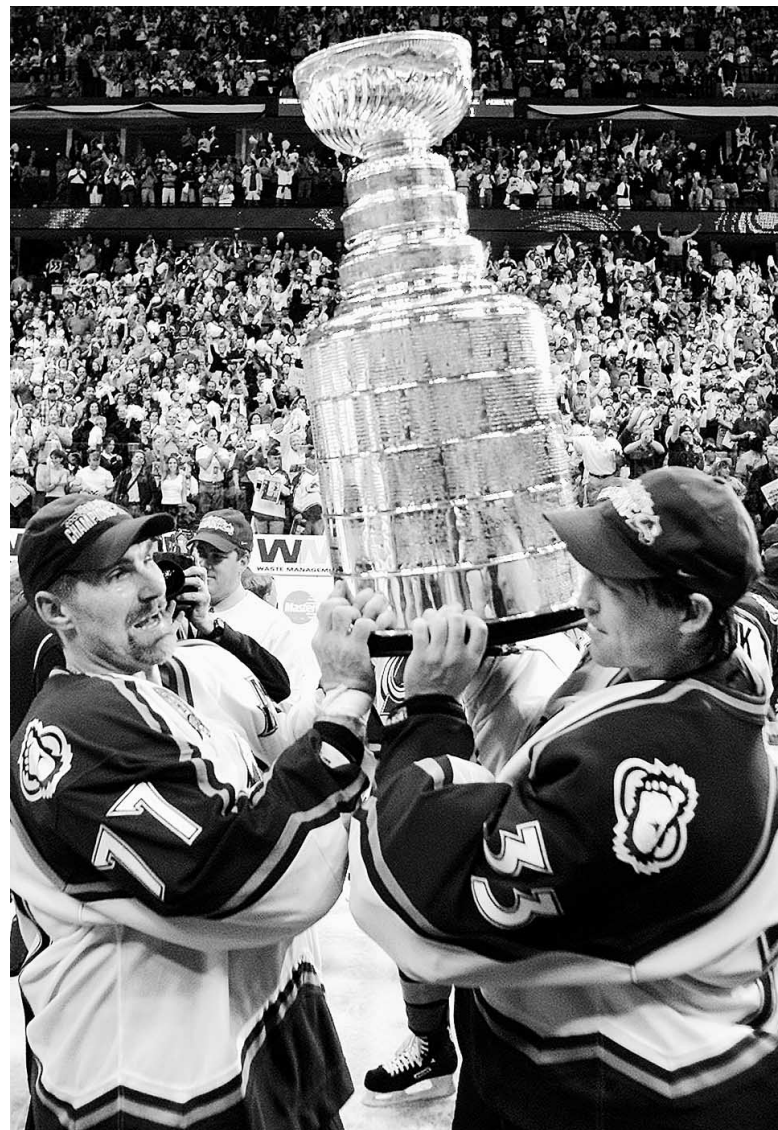
Parmi les pro-Mario, ex-entraîneur-chef du Canadien, nombreux sont les observateurs ayant souligné que Roy, à 30 ans, avait ralenti et ne dominait plus son sport comme auparavant. Et, ajoutaient-ils, le Canadien a mis la main sur Jocelyn Thibault, un gardien de 20 ans à l'avenir prometteur, en plus d'Andrei Kovalenko et Martin Rucinsky.

Or, sept saisons et demie plus tard, Patrick Roy a largement prouvé que les spéculateurs se sont fourvoyés. Et pas qu'un peu.

Le gars de Sainte-Foy a servi son premier coup de semonce en menant les ex-Nordiques vers leur première conquête de la Coupe Stanley dès sa première saison à Denver, en 1996. Roy a inscrit 16 victoires en 22 rencontres des séries et maintenu une moyenne de 2,10. Il a stoppé les 63 lancers des Panthers de la Floride pour récolter un jeu blanc lors du match final.

Toujours aussi affamé, le célèbre numéro 33 ne s'est éviemment pas arrêté là, alignant une série de saisons victorieuses qui allaient lui permettre de réécrire le livre des records de la Ligue nationale.

En fait, on peut affirmer sans trop se tromper que Roy a connu les meilleurs moments de sa carrière de 19 ans dans



La dernière Coupe Stanley de Patrick Roy, sa quatrième et sa deuxième avec l'Avalanche. C'était aussi l'unique conquête de la carrière de Raymond Bourque.

l'uniforme bourgogne et bleu de l'Avalanche.

En 478 parties de saison régulière, le maître du style papillon a obtenu pas moins de 262 victoires. Il a largement eu son mot à dire dans la série-record de neuf championnats de division consécutifs réalisée par la concession Nordiques-Avalanche.

En 2000-01, alors qu'il avait

35 ans, Roy a disputé sa meilleure année sur le plan statistique en atteignant pour la première fois le plateau des 40 victoires, contre 13 petites défaites et sept matchs nuls. Sa moyenne de buts alloués de 2,21 illustre bien que Roy ne cessait de s'améliorer avec l'âge.

Le gardien québécois en a fait la preuve lors des séries qui

ont suivi. Il a stoppé 465 des 490 lancers auxquels il a dû faire face (pourcentage d'arrêts de 94,9 %) pour se diriger vers une deuxième Coupe Stanley avec l'Avalanche, la quatrième de sa carrière.

Roy est aussi devenu le seul joueur de l'histoire à remporter un troisième trophée Conn Smythe, remis au joueur le plus utile à son équipe en séries.

Lors des deux saisons suivantes, l'incredible Roy a continué d'engranger les victoires et d'abaisser sa moyenne de buts alloués, dominant la ligue avec une moyenne exceptionnelle de 1,94 en 2001-2002.

Le 17 octobre 2002, à Washington, il a surpassé Terry Sawchuk en signant sa 448^e victoire en saison régulière, un record qui lui tenait particulièrement à cœur (la marque est maintenant de 551).

Roy n'a toutefois pu retrouver totalement sa magie en séries, l'Avalanche étant éliminée en demi-finale en 2002 et dès la première ronde contre le Wild du Minnesota cette année.

Lors du sixième match face aux Red Wings de Detroit, en 2002, Roy, de sa manière frondeuse habituelle, avait soulevé sa mitaine vers le ciel après un arrêt. Le problème, c'est que la rondelle ne s'y trouvait plus... Brendan Shanahan en avait profité pour marquer le premier but et les Wings avaient finalement remporté la série grâce à un écrasant gain de 7-0 lors du septième match.

Cette année, l'Avalanche figurait parmi les favoris pour les grands honneurs, mais le club du Colorado a été surpris par le Wild, qui a comblé un déficit de 1-3 dans la série.

Roy a quitté la patinoire pour la dernière fois en tant que joueur de la LNH après avoir été déjoué par Andrew Brunette en surtemps lors de la septième partie. Une fin crève-cœur pour un gardien qui s'était fait une spécialité de faire rager l'adversaire en prolongation.

Quel chandail au Temple?



RÉJEAN TREMBLAY
rejean.tremblay@lapresse.ca

Patrick Roy va donc confirmer aujourd'hui qu'il prend sa retraite. Le grand gamin qui a entrepris une carrière fabuleuse avec le Canadien en 1986 peut se vanter d'avoir été le meilleur de sa profession. Dans toute l'histoire du hockey.

Par ailleurs, on se rappelle du débat passionné qui a entouré l'intronisation de Gary Carter au Temple de la renommée du baseball. Devait-il porter la casquette des Expos ou celle des Mets de New York ?

Dans quelques années, trois au max, la même question va se poser pour Patrick Roy. Quel chandail porterait-il au Temple de la renommée ? Celui du Canadien ou celui de l'Avalanche du Colorado ?

Il a gagné deux Coupes Stanley avec le Canadien. Deux avec l'Avalanche. Les arguments se valent pour une ou l'autre hypothèse.

Personnellement, je pense que c'est en Avalanche que Patrick devrait entrer dans le grand Temple.

J'aurai le plaisir de revenir sur ces sujets dans le journal de demain...

Dans le calepin... Le réseau TQS cherche un candidat pour remplacer Paul Rivard à 110 %. Ce dernier s'en va animer l'émission du matin à l'automne. Celui dont le nom revient constamment est Jean Pagé. «J'ai eu des contacts, c'est vrai. Mais Luc Doyon ne m'a pas parlé. On verra s'il se passe quelque chose », a-t-il dit hier.





Valait mieux qu'il parte...



MICHEL BLANCHARD
CHRONIQUE

mblancha@lapresse.ca

1986.

Debout sur un chariot.
En pleine rue Ste-Catherine.
Plein comme un boudin.
Le torse nu.

Brandissant biceps, côtes saillantes
et ventre creux.

Patrick Roy, 19 ans, imberbe, au
terme de sa première saison dans la
Ligue nationale, saluait à sa façon les
dizaines de milliers de partisans venus
remercier le Canadien de leur avoir
enfin donné une autre Coupe Stanley.

■ ■ ■

1993, en plein Colisée.

Mené deux matches à zéro en séries,
le Canadien remporte ses deux
rencontres à Montréal et s'amène à
Québec, gonflé à bloc.

Mais les Nordiques, eux, sont
déchaînés. Qu'à cela ne tienne, Patrick
Roy arrête tout. Vraiment tout. Au
point où les joueurs des Nordiques
hésitent désormais avant de lancer.

C'est au cours de ce match qu'un
Pierre Pagé survolté savonnera Mats
Sundin sur le banc des joueurs, une
erreur qui finira par le chasser de
Québec. Roy gagne le match et encore
le suivant. Jusqu'à la victoire finale
remportée contre les Kings, plus rien
ne l'arrêtera.

Serge Savard se souvient.

« Les Nordiques étaient favoris.
Patrick Roy, comme il l'avait été avec
le Canadien de Sherbrooke l'année
précédente, a été dominant. Sans Roy,
le Canadien, en 85 et 93, n'aurait
probablement jamais remporté la
Coupe. »

Jean Perron, son premier entraîneur,
dit « qu'il est sans aucun doute le plus
grand gardien de tous les temps. Style
économique, songé, chaque geste est
étudié, Patrick Roy me faisait penser à
Jacques Plante, en meilleur encore.

« Je le savais capable de belles
choses. L'année précédente, après
avoir été éliminé par les Nordiques,
j'avais assisté à tous les matches
éliminatoires du Canadien de
Sherbrooke, une équipe ordinaire. Roy
faisait peur. Au cours d'un même
match, je l'ai vu affronter des cinq
contre trois, des deux contre un et un
grand nombre d'échappés sans jamais
accorder de but. Cette année-là,
Sherbooke a remporté la coupe
Calder. »

Personne ne s'en souvient, mais

c'est en cédant Robert Picard aux Jets
de Winnipeg en retour d'un choix de
troisième ronde que Serge Savard, au
repêchage de l'été 1984, quatrième
choix du Canadien et 51^e au total,
avait repêché Patrick Roy.

« Je l'avais vu jouer à Granby. En
dépit de sa moyenne de buts alloués
supérieure à 5,00 (5,55), je lui trouvais
de belles qualités. Granby était peut-
être la pire équipe junior au pays et
Roy, malgré ses frasques (il lui arrivait
d'exploser après un but ou de patiner
en direction d'un joueur pour
l'engueuler), démontrait beaucoup de
caractère. J'aimais ce que je voyais et je
n'ai jamais hésité à le repêcher en
dépit des réserves manifestées par
quelques membres de mon entourage.

« Patrick a été un très grand gardien
et un très grand athlète. On lui
reprochait d'occuper beaucoup de
place dans le vestiaire mais,
contrairement à certains autres, il
occupait aussi beaucoup de place sur
la glace. Il donnait son meilleur à
chaque match et voulait gagner chaque

rencontre qu'il disputait. »

Perron: « En tout cas, moi, il ne m'a
jamais causé de problèmes. C'est vrai
que Patrick était en début de carrière,
mais avec des gars comme Gainey et
Robinson dans le vestiaire, il n'avait
pas à se lever... ».

Savard reproche au Canadien de ne
pas avoir agi correctement en
l'échangeant comme il l'a fait. « Quand
un gars comme Patrick Roy, pour
quelque raison que ce soit, doit partir,
on s'arrange pour que cela se fasse
dans la dignité. Ce qui n'a pas été le
cas. Avant de quitter son filet en plein
match, le fameux soir où ça s'est passé,
au dernier match de Patrick avec le
Canadien, je sais que lui et Mario
Tremblay s'étaient engueulés dans le
vestiaire. Ce soir-là, Patrick a été
humilié et ce n'était pas correct. »

■ ■ ■

Dix-huit saisons passées dans la
Ligue nationale, quatre Coupes
Stanley, deux avec le Canadien, deux
autres avec l'Avalanche, 551 victoires,



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

À son dernier match avec le Canadien, Patrick Roy avait été humilié. « Ce
n'était pas correct », rappelle Serge Savard.

un sommet, 1029 matches de disputés
en carrière, un autre sommet, et trois
fois lauréat du trophée Connie Smythe
remis au joueur le plus utile à son
équipe au cours des séries
éliminatoires, Patrick Roy a tout fait et
a tout gagné.

En séries, il était imbattable. Aucun
gardien dans l'histoire de la Ligue
nationale n'a remporté plus de
matches (151) et réussi autant de jeux
blancs (23).

Curieusement, c'est l'équipe dirigée
par Jacques Lemaire et Mario
Tremblay qui l'aura empêché de
rentrer pour de bon à la maison avec
une autre Coupe Stanley sous le bras.

L'Avalanche était censée tout
remporter cette année. Avant les séries,
Pierre Lacroix s'était vanté de n'avoir
jamais dirigé une équipe aussi
talentueuse, meilleure que celles de
1999 et 2001, les années des deux
Coupes.

Bon, cette année, ça ne s'est pas
passé comme ça.

Restera, restera pas, 37 ans, un
problème de hanche avec ça, Patrick
Roy avait avisé son monde qu'il
prendrait sa décision à la fin des
présentes séries.

Il le fera cet après-midi devant la
presse du Colorado.

■ ■ ■

A-t-il été le plus grand gardien de
tous les temps ?

La question ne se pose pas.

On ne compare pas des joueurs
ayant évolué à des époques différentes.

Savard: « En 1993, la Ligue
nationale comptait une vingtaine de
joueurs qui terminaient la saison avec
100 points et plus. Cette année, on
n'en compte que trois (Forsberg, 106;
Naslund, 104; Thornton, 101). En
1993, il n'y avait pas de trappe. Et le
jeu était plus ouvert. »

...Et les joueurs étaient un peu
moins rapides, un peu moins costauds
et dotés d'un équipement un peu
moins sophistiqué, aurait-il pu ajouter.

« Quant à ses démêlées avec ses
coéquipiers, au cours d'une carrière, ce
sont des choses qui arrivent. Des
démêlés, j'en ai eu et tous les joueurs
en ont eu. Patrick était un leader. Il
faut lui rendre hommage. »

Quand même curieux que ce soit
Mario Tremblay qui d'une certaine
façon l'a privé de ce qu'il aurait adoré
amasser le plus avant de se retirer: une
cinquième Coupe Stanley.

Éliminé par le Wild, une équipe
d'expansion à sa troisième année
seulement dans la ligue, sorti par les
joueurs de Lemaire et Tremblay, alors
que par surcroît l'Avalanche menait
trois matches à un, voilà qui
représente pour notre beau Patrick une
bien triste fin et un bien sombre
tomber de rideau.

Valait mieux qu'il parte.





VOS COMMENTAIRES

Rénauld Power, Mississauga, Ontario
 > Je lisais la nouvelle à propos de l'annonce de la retraite de Patrick Roy et je me demandais d'où vient le surnom de Casseau attribué au gardien.

NDLR : Ça vient de ses habitudes alimentaires en 1986 à ses débuts chez le Canadien. Casseau... comme dans casseau de patates frites.

Marc Bertrand, Outremont > En réponse à M. Pierre Lavoie concernant Mathieu Bertrand... Ce jeune homme doit compléter sa dernière année universitaire, il semble savoir ce qu'il veut et vaut et il possède une bonne tête sur les épaules. De plus, il semble plutôt original (en tout cas, il n'a rien d'un suiveux). Je pense qu'on doit le laisser tranquille. On ne lui reprochera quand même pas de vouloir s'assurer de décrocher un diplôme ! Quel est ce réflexe qui pousse tant de Québécois à cracher sur des compatriotes qui ont un peu de succès ? Ce n'est pas très joli...

Diane De Grandmont, Saint-Lambert > Arrêtez de dire que les Olympiques de Hull ont perdu la finale du tournoi de la Coupe Memorial à cause de la fatigue. Nos jeunes, dans le hockey mineur, disputent parfois cinq matches au cours d'un week-end, sans oublier aussi une journée d'école, et recommencent leur saison régulière le lendemain. La formation de Kitchener était supérieure.

Claude Chartrand, Île-Des-Soeurs > Si un Québécois avait acheté les Expos, je suis convaincu que nous aurions une équipe gagnante et qu'on aurait aussi des assistances extraordinaires. Surtout avec un stade dans le centre-ville, accessible aux gens de l'est comme de l'ouest de la ville.

Pour nous joindre

La Presse apprécie vos commentaires clairs et concis sur l'actualité sportive. Faites-nous-en part dans notre boîte vocale. Accès direct par le 285-7343. Vous pouvez aussi nous envoyer vos réactions par courrier électronique à l'adresse suivante : sports@lapresse.ca.

ACTUALITÉS | HOCKEY

Brodeur s'étonne de voir Roy prendre sa retraite au sommet

Presse Canadienne

EAST RUTHERFORD, New Jersey — Martin Brodeur s'attendait à ce que Patrick Roy annonce sa retraite. Le gardien des Devils du New Jersey s'étonne néanmoins que Roy ait choisi d'accrocher ses lames au moment où il est encore un des meilleurs à sa position.

« Il se retire alors qu'il est toujours au sommet », a commenté Brodeur deux heures avant le premier match de la finale de la Coupe Stanley.

Roy quitte la scène du hockey alors qu'il détient plusieurs records de la Ligue nationale. Brodeur se présente comme son dauphin. Il pourrait éventuellement surpasser quelques-unes de ses marques.

« Je ne veux pas penser à ça, a-t-il dit. Il y a trop de choses que je ne contrôle pas. J'avoue qu'il ne sera pas facile de répéter ses exploits. Je pense surtout à ses records en séries. C'est incroyable tout ce qu'il a accompli. »

Roy était l'idole de Brodeur lorsqu'il était jeune. D'idole, il est devenu un rival. Aux Jeux olympiques de Nagano en 1998, Brodeur avait d'ailleurs déclaré qu'il c'était à lui de prendre part au match de la médaille de bronze.

Roy parti, Brodeur se présente désormais

comme le chef de file des gardiens québécois.

Pascal Rhéaume, des Devils, garde un bon souvenir de Patrick Roy. Il se rappelle de l'avoir déjoué à deux reprises lors de son année recrue.

« J'ai marqué six buts à ma première année dans la ligue à St.Louis (1995-96). Si je me souviens bien, j'en ai réussi deux contre Patrick », a-t-il souligné.

Bettman évite de le critiquer

Par ailleurs, Gary Bettman a évité de critiquer Patrick Roy qui a choisi d'annoncer sa retraite durant la finale de la Coupe Stanley. Le commissaire de la LNH aurait souhaité que Roy attende la conclusion de la finale afin que la série ne soit pas reléguée au second plan pendant une journée ou deux.

« Les équipes et les joueurs ont des décisions à prendre. De notre côté, nous préférons que les annonces soient faites les jours où il n'y a pas de match, a dit Bettman.

« Si Patrick Roy se retire, nous lui souhaitons la meilleure des chances. Il a été un grand joueur, il a obtenu beaucoup de succès et il devrait un jour être admis au Panthéon de la renommée du hockey. Il va nous manquer », a ajouté Bettman.

BASEBALL



Séquence terminée

Pendant 363 jours, soit près d'un an, les Braves n'ont perdu aucune des 73 rencontres auxquelles leur releveur John Smoltz a pris part. La belle séquence a toutefois pris fin lundi soir, lorsque les Braves ont perdu en prolongation. Smoltz n'était toutefois pas à blâmer : en une manche, il a retiré deux frappeurs sur des prises et n'a accordé aucun coup sûr!

Forte hausse de l'assistance aux matchs des Expos

ALEXANDRE PRATT

LE MEILLEUR début de saison de l'histoire des Expos sur le terrain a eu des répercussions sur les ventes de billets, en hausse de 46 % par rapport à l'année dernière après 18 matchs au Stade olympique.

Il s'agit évidemment de la plus forte augmentation en pourcentage dans toutes les ligues majeures. La moyenne de spectateurs à Montréal ce printemps est de 11 338 par match, contre 7737 l'année dernière après le même nombre de rencontres. « C'est encourageant, note le vice-président de l'équipe, Claude Delorme. Habituellement, avril et mai sont nos mois les plus faibles. Nos bonnes ventes ne commencent qu'à la Saint-Jean-Baptiste. Mais cette année, notre moyenne est déjà supérieure à celle de l'ensemble de l'année dernière (10 031). »

En fait, si l'on tient également compte des 10 matchs présentés à Porto Rico, la moyenne des matchs dits locaux pour la saison est de 12 390 spectateurs, ce qui place les Expos légèrement en avance sur les Devil Rays de Tampa Bay. Les Marlins, avec une moyenne de 13 700 billets vendus par match, sont à la portée du club montréalais.

L'offre réduite du nombre de matchs à Montréal aura-t-elle un effet positif sur les ventes lors du retour de l'équipe, le 20 juin, contre Toronto ? « C'est possible, admet M. Delorme. Il est encore un peu tôt pour l'affirmer, ça dépendra beaucoup des performances du club au cours du long voyage. Mais ça regarde bien pour le reste de la saison locale. »

BLOC-NOTES

Les Yankees de New York éprouvent de sérieux problèmes à domicile et Lou Lomoriello est celui qui en tire le plus grand bénéfice. George Steinbrenner, qui est propriétaire des Yankees, des Devils du New Jersey et des Nets du New Jersey (NBA), dit admirer les talents d'administrateur de Lamoriello. Steinbrenner est tellement impressionné par le directeur général des Devils et chef de la direction des Nets qu'il n'écarte pas l'idée de lui confier ses Yankees.

« Je n'ai jamais rencontré un meilleur homme que Lou Lamoriello, dit Steinbrenner dans une entrevue au quotidien USA Today. Il est un grand organisateur, parmi les meilleurs. »

Aucune ville n'a jamais accueilli les champions de la coupe Stanley et de la NBA la même année. Les Devils et les Nets pourraient réussir l'exploit, ce qui vaudrait à Lamoriello le titre d'administrateur de l'année, tous sports confondus. — PC

De la pluie hier, double aujourd'hui

MIAMI, Floride — Le match des Expos contre les Marlins hier a été remis à cause de la pluie et il sera repris dans le cadre d'un programme double aujourd'hui à compter de 17 h 05.

Il pleuvait à boire debout depuis plus de trois heures au Pro Player Stadium et il y avait des centimètres d'eau au champ extérieur quand le match a finalement été remis.

La pluie a commencé vers 17 h et elle n'a jamais cessé. Il y avait même des rafales de vents et la pluie tourbillonnait au sol. Il y avait tellement d'eau sur le terrain et partout autour de la toile du champ intérieur qu'il aurait fallu des heures pour assécher le terrain.

Lors du programme double, Livan Hernandez (4-2) et Zach Day (4-2) seront les partants des Expos. Ils se mesureront à Tommy Phelps (1-0) et Michael Tejera (0-3), deux gauchers. Les Marlins ont inversé l'ordre de leurs partants car Tejera devait affronter les Expos, hier. — PC



LA FINALE DE LA COUPE STANLEY

Un match parfait



LE POINT DE VUE DE
PIERRE LADOUCEUR

Les Devils ont tout simplement disputé un match parfait ! Même la magie de Jean-Sébastien Giguère n'a pas été en mesure, lors de cette première rencontre de la finale de la Coupe Stanley, de fausser les données.

Les Devils ont tellement bien joué que Martin Brodeur avait effectué seulement 10 arrêts lorsque Grant Marshall a donné une priorité de 2-0 aux siens en troisième période.

Pat Burns, qui semble avoir promis de sourire seulement lorsqu'il aura trempé ses lèvres dans la Coupe Stanley, a sûrement eu un petit rictus en entrant chez lui en fin de soirée, loin des regards indiscrets.

L'intensité en échec-avant des Devils leur aura permis de réussir un exploit, celui de déjouer Giguère en deux occasions. Jeff Friesen a ouvert le pointage après une belle pression exercée par le trio complété par Sergei Brylin et Brian Gionta.

Giguère a été battu sur un tir haut, ce qui s'avère le seul point vulnérable chez les gardiens qui pratiquent le style papillon. Rien n'empêche que l'espace était restreint et il a fallu un bon tir de Friesen.

On s'est sûrement donné le mot d'ordre de lancer haut contre Giguère. Mais, face à une pression énorme, ce n'est pas facile de réussir à décocher un tir dans la partie supérieure du filet.

Puis, Marshall a complété le travail de Patrik Elias et Scott Gomez. Encore une fois, c'est la pression exercée par ce trio qui a permis de déjouer Giguère qui venait de frustrer Elias.

Cependant, on ne survit pas uniquement avec un bon échec-avant dans la LNH. Si les Devils ont dominé le match, c'est grâce à leur efficacité dans les trois zones.

En conclusion, on doit parler d'une leçon de savoir jouer à retenir !

PHOTO Reuters
Il faudra trouver le moyen de déjouer Jean-Sébastien Giguère, se disaient les Devils à l'approche de la finale. Jeff Friesen a été le premier à le faire, hier en deuxième période, but que souligne Brian Gionta. Les Devils ont vaincu les Mighty Ducks 3-0.

Les Devils s'imposent à Giguère

Presse Canadienne

EAST RUTHERFORD, N.J. — Jean-Sébastien Giguère n'est pas invincible après tout. Jeff Friesen et Grant Marshall l'ont démontré dans une victoire de 3-0 des Devils du New Jersey sur les Mighty Ducks d'Anaheim dans le premier match de la finale de la Coupe Stanley, hier soir, au Continental Airlines Arena. Friesen a ajouté un deuxième but, son septième des présentes séries, dans un filet désert.

Friesen se rappelait au bon souvenir de ses anciens coéquipiers. « J'ai beaucoup joué contre les Mighty Ducks quand j'étais à San Jose. Il y avait une belle rivalité entre les deux équipes. Puis j'ai joué un peu plus d'une saison à Anaheim. Giguère a le même style que Patrick Roy. Pour le déjouer, il faut créer de la circulation devant son filet. Mais c'est seulement un match », a dit celui qui compte quatre buts gagnants à ses sept derniers matchs.

« Friesen a bien joué durant toute la saison, surtout en deuxième moitié, a noté Pat Burns. Ce soir, il a eu des occasions de marquer et il ne les a pas manquées. »

Les Devils ont joué comme une équipe résolue à remporter la coupe. Ils ont im-



posé un rythme très élevé du début à la fin. Les Mighty Ducks n'ont jamais été en mesure de suivre.

Malgré la défaite, Giguère a été très solide, repoussant 27 lancers. Il a concédé en un match deux fois plus de buts que lors de la série contre le Wild du Minnesota.

Martin Brodeur, lui, a été égal à lui-même. Moins occupé que son vis-à-vis, il a enregistré son cinquième jeu blanc des séries, son 18^e en carrière.

Le deuxième match de la finale sera disputé demain au New Jersey.

De la rouille

Les Mighty Ducks ont regagné leur vestiaire après une période avec le sentiment du devoir accompli. Les Ducks avaient été 10 jours sans jouer et ils espéraient s'en tirer avec une égalité après 20 minutes de jeu. Leur objectif a été atteint. Mais la victoire leur aura échappé.

Burns a reconnu que les Mighty Ducks paraissaient « rouillés » en début de rencontre.

« Il y avait de la rouille sur leurs lames, a-t-il dit. Je m'attends à ce qu'ils soient meilleurs dans le deuxième match. C'est

pourquoi nous allons devoir mieux jouer nous-mêmes. »

D'après Burns, Giguère a livré un très bon match.

« Il a réalisé de très bons arrêts. Le score aurait pu être beaucoup plus élevé en notre faveur. On a eu le double de lancers (30 contre 16) et le double de chances. »

Mike Babcock, l'entraîneur-chef des Mighty Ducks, a reconnu que ses joueurs ont été battus par une excellente formation. « Ils avaient de meilleures jambes et notre inactivité ne peut servir d'excuse, a-t-il commenté. Les Devils étaient meilleurs que nous. Ils semblaient vouloir l'emporter plus que nous. Pourtant, on avait l'occasion de revenir dans le match en troisième même si nous ne méritions pas de nous retrouver dans pareille situation. »

Notes... Joe Nieuwendyk, des Devils, a dû déclarer forfait en raison d'une blessure à une hanche. Turner Stevenson a également raté la rencontre. Il souffre d'une elongation à l'aine... Scott Stevens, également des Devils, prenait part à son 227^e match en séries, égalant le record de Larry Robinson pour un défenseur. Patrick Roy détient le record de 247 rencontres, toutes positions confondues.

SOMMAIRE

ANAHEIM 0
NEW JERSEY 3
Première période

Aucun but.
Pénalités — McKenzie NJ (assaut) 9:17, White NJ (double échec) 14:01, Carney Ana (rudesse) 18:10.

Deuxième période

1. New Jersey, Friesen 6
(Brylin, Gionta)..... 1:45

Pénalités — Aucune.

Troisième période

2. New Jersey, Marshall 5
(Elias, Gomez)..... 5:34
3. New Jersey, Friesen 7
(White, Brodeur)..... 19:38

Pénalités — Aucune.

Tirs au but

ANAHEIM 4 4 8-16
NEW JERSEY 6 15 9-30

Gardiens

Anaheim: Giguere..... (P,12-3)
New Jersey: Brodeur..... (G,13-5)

Buts et avantages numériques

Anaheim: 0-2
New Jersey: 0-1

Arbitre — Dan Marouelli, Brad Watson.

Juges de lignes — Brian Murphy, Tim Nowak.

Assistance — 19,040 (19,040).

Martin reste à Ottawa

OTTAWA — Jacques Martin sera de retour à la barre des Sénateurs d'Ottawa, l'équipe ayant décidé de retenir ses services, hier, en exerçant le droit d'option qu'elle détenait en vue de la prochaine saison. Les Sénateurs ont fait de même pour ses adjoints : Don Jackson, Roger Neilson et Perry Pearn. « L'équipe a connu beaucoup de succès sous la férule de Jacques et de son groupe et nous sommes enthousiastes à l'idée qu'ils soient tous de retour pour tenter de nouveau de remporter la Coupe Stanley », a commenté le DG John Muckler dans un communiqué. Les Sénateurs ont été la meilleure équipe de la LNH en saison régulière, grâce à une récolte de 113 points. Ils sont passés à une victoire d'atteindre la finale de la Coupe Stanley, s'inclinant la semaine dernière devant les Devils du New Jersey. —PC

Cité
NISSAN

(514)
739-3175
citenissan.com

Partenaire du Groupe Cité
Super Centre Nissan Montréal depuis 20
3500 Jean-Talon ouest
(Juste à l'est de Côte-des-Neiges)

La toute différente
SENTRA SPEC V



• 2,5 litres, 175 chevaux • Roues de 17 po
• Toit ouvrant vitré coulissant électrique • Freins ABS



PATRICK ROY



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©



Photo SHAUN BEST, REUTERS

SES RECORDS

En carrière	ROY	Hist.	Actif
Matches	1029	1 ^{er}	1 ^{er}
Minutes	60 227	1 ^{er}	1 ^{er}
Moyenne	2,54	25 ^e	7 ^e
Victoires	551	1 ^{er}	1 ^{er}
Moy. de victoires	,618	8 ^e	3 ^e
Jeux blancs	66	11 ^e	1 ^{er}
Assistances	45	3 ^e	2 ^e

Séries	ROY	Hist.	Actif
Matches	247	1 ^{er}	1 ^{er}
Minutes	15 206	1 ^{er}	1 ^{er}
Moyenne	2,30	13 ^e	4 ^e
Victoires	151	1 ^{er}	4 ^e
Moy. de victoires	,616	3 ^e	1 ^{er}
Jeux blancs	23	1 ^{er}	1 ^{er}

PATRICK ROY

Taille: 6' 2" Poids: 190 lbs

Né: le 5 octobre 1965 à Québec

Quatrième choix du Canadien (51^e au total) au repêchage de 1984. Échangé à l'Avalanche du Colorado le 6 décembre 1995, avec Mike Keane, en retour de Jocelyn Thibault, Martin Rucinsky et Andrei Kovalenko

Marié à Michèle Piuze; trois enfants: Jonathan, Frederick et Jana

Surnom: Casseau, Patty et Saint-Patrick

Hobby: collectionne les cartes de sport (plus de 85 000)

SES STATISTIQUES

Saison régulière											Éliminatoires					
Année	Équipe	Ligue	Ma.	V	D	N	Min.	JB	Moy.	Ma.	V	D	Min.	JB	Moy.	
1982-83	Granby	LHJMQ	54	13	35	1	2808	0	6,26	-	-	-	-	-	-	
1983-84	Granby	LHJMQ	61	29	29	1	3585	0	4,44	4	0	4	244	0	5,41	
1984-85	Montréal	LNH	1	1	0	0	20	0	0,00	-	-	-	-	-	-	
	Granby	LHJMQ	44	16	25	1	2463	0	5,55	-	-	-	-	-	-	
	Sherbrooke	LAH	1	1	0	0	60	0	4,00	-	-	-	-	-	-	
1985-86	Montréal	LNH	47	23	18	3	2651	1	3,35	20	15	5	1218	1	1,92	
1986-87	Montréal	LNH	46	22	16	6	2686	1	2,93	6	4	2	330	0	4,00	
1987-88	Montréal	LNH	45	23	12	9	2586	3	2,90	8	3	4	430	0	3,35	
1988-89	Montréal	LNH	48	33	5	6	2744	5	2,47	19	13	6	1206	2	2,09	
1989-90	Montréal	LNH	54	31	16	5	3173	3	2,53	11	5	6	641	1	2,43	
1990-91	Montréal	LNH	48	25	15	6	2835	1	2,71	13	7	5	785	0	3,06	
1991-92	Montréal	LNH	67	36	22	8	3935	5	2,36	11	4	7	686	1	2,62	
1992-93	Montréal	LNH	62	31	25	5	3595	2	3,20	20	16	4	1293	0	2,13	
1993-94	Montréal	LNH	68	35	17	11	3867	7	2,50	6	3	3	375	0	2,56	
1994-95	Montréal	LNH	43	17	20	6	2566	1	2,97	-	-	-	-	-	-	
1995-96	Montréal	LNH	22	12	9	1	1260	1	2,95	-	-	-	-	-	-	
	Colorado	LNH	39	22	15	1	2305	1	2,68	22	16	6	1454	3	2,10	
1996-97	Colorado	LNH	62	38	15	7	3698	7	2,32	17	10	7	1033	3	2,21	
1997-98	Colorado	LNH	65	31	19	13	3835	4	2,39	7	3	4	430	0	2,51	
	Canada	J.O.	6	3	3	0	396	1	1,46	-	-	-	-	-	-	
1998-99	Colorado	LNH	61	32	19	8	3648	5	2,29	19	11	8	1170	1	2,59	
1999-00	Colorado	LNH	63	32	21	8	3706	2	2,28	17	11	6	1039	3	1,79	
2000-01	Colorado	LNH	62	40	13	7	3177	4	2,21	23	16	7	1451	4	1,70	
2001-02	Colorado	LNH	63	32	23	8	3773	9	1,94	21	11	10	1241	3	2,41	
2002-03	Colorado	LNH	63	35	15	13	3769	5	2,18	27	3	4	429	23	2,27	
TOTAUX	LNH		1029	551	315	131	60 235 66	2,54	247	151	94	15	209	23	2,23	

Le retour des Rois



JEAN GOUNELLE
SOCCER

collaboration spéciale
jgounell@lapresse.ca

Et si on essayait de ne pas se tromper de match avant le coup d'envoi de cette finale ? Si finalement le seul combat d'arrière-garde était dans la présentation des deux adversaires plutôt que sur le terrain ?

Voilà cinq jours qu'on nous annonce une finale « sévère » entre deux clubs italiens (comme par hasard, les clichés ressortent vite), « ultra-tactique », marquée au coin du « catenaccio », deux adversaires qui « se refuseront à prendre des risques », préférant « sacrifier le spectacle au profit du réalisme et de l'efficacité ». Si ça vous donne envie...

Domage, car on en oublie vite l'essentiel. Que ces deux-là sont assurément les formations les plus complètes, les plus solides d'Europe. Qu'elles savent jouer au football mieux que 99 % des autres clubs du continent. Qu'elles représentent la quintessence du jeu : savoir, du mieux possible et avec des talents individuels donnés, limiter au minimum ses faiblesses et utiliser au maximum ses qualités. Que le « catenaccio » (le « verrou » hyper-défensif) n'est plus pratiqué en Italie depuis au moins vingt ans. Et qu'elles possèdent, individuellement et collectivement, l'arme absolue : l'intelligence. Qualité élevée au rang de vertu par les grands clubs italiens depuis quinze ans qu'ils dominent le foot européen. Malgré un passage à vide deux — trois ans.

Et, s'il faut absolument réduire au plus petit dénominateur commun, parions que ce Juve - Milan AC ne sera jamais aussi techniquement pauvre que Manchester - Bayern (finale 99) ni aussi soporifiquement hermétique que Bayern - Valence (finale 2001).

Cela dit, si elle ne tourne pas à la bataille de tranchées annoncée, cette finale sera tout de même essentiellement un duel de milieux de terrain. Savoir imposer son rythme, ne pas « lâcher » de terrain, gagner des ballons, par forcément plus mais dans de meilleures conditions, pour une meilleure utilisation. Et surtout, utiliser et « emporter » l'espace entre milieux et défenseurs adverses, là où l'adversaire est le plus fragile, le plus susceptible d'être « pris de vitesse ».

Autour de Tacchinardi

La Juventus sera privée de Pavel Nedved (suspendu), son joueur décisif

dans cette zone. Inarrêtable, infatigable, il s'est imposé comme le détonateur des Bianconeri, chien de chasse derrière tous les ballons, toujours à la recherche du mouvement décisif, soit vers un partenaire, soit pour une tentative individuelle. Pour le remplacer, Marcello Lippi devrait utiliser un système plus souple, confiant à quatre joueurs différents la charge régulière du Tchèque. Sur la largeur, Camoranesi, Zambrotta et Davids devraient avancer à tour de rôle, selon les opportunités. Sur la profondeur, Del Piero pourrait être amené à décrocher de son poste de deuxième attaquant et bénéfici-

er d'un rôle plus libre.

L'option permet de limiter les changements tactiques trop violents, tout en conservant l'équilibre de l'équipe. Un équilibre basé sur la solidité et la disponibilité des défenseurs, Montero et Ferrara, intraitables dans l'axe, Thuram et Birindelli explosifs sur les cotés (Lippi peut aussi aligner Ferrara et le Croate Tudor dans l'axe, et Montero défenseur gauche, tandis que Zambrotta glisse en milieu gauche). Un équilibre assuré par la présence de Tacchinardi comme point d'ancrage. Devant sa défense et en retrait des autres milieux, il est le patron de la Ju-

ventus dans ses transitions (remplacement-récupération-relance).

Aux extrémités, Trézeguet semble redevenu l'un des meilleurs attaquants d'Europe dans la surface, mobile, toujours à la recherche de l'intervalle, de l'espace libre, et de plus en plus performant dans le jeu de tête (sur des centres de Camoranesi ou Zambrotta). Dans les buts, Buffon semble avoir franchi une palier supplémentaire cette saison, sans doute l'égal de Kahn, tout en haut de la hiérarchie.

L'héritage de Sacchi

Le Milan AC possède sensiblement les mêmes forces. Au milieu, Pirlo, « meneur de jeu reculé », joue le même rôle que Tacchinardi, parfois plus offensif. Seedorf est un formidable accélérateur à gauche, Gattuso un « chien de guerre » à droite (son face-à-face avec Davids vaudra son pesant de cartons jaunes). Un meneur de jeu classique, Rui Costa. Élégant, fluide, le Portugais n'a techniquement rien à envier à un Zidane, même s'il lui arrive encore de rechercher la solution élégante plutôt que l'efficace (Ancelotti peut lui préférer Ambrosini, moins décisif mais plus polyvalent).

Devant, la paire Inzaghi - Shevchenko est totalement imprévisible... et formidablement complémentaire. N'importe lequel des deux peut totalement se sacrifier durant une rencontre, au point de devenir invisible, pour que l'autre bénéficie d'une action finalement décisive. « Pippo » est un poison. Remuant, gênant, toujours « à la limite », il accapare régulièrement deux adversaires. Et sait jaillir sur un mètre ou deux lorsque le ballon traîne. « Sheva » est un joueur d'espaces, qui aime venir de loin, lancé. Mais son grand gabarit fait vite oublier d'énormes talents techniques, même sur une surface réduite, et un jeu de tête dévastateur.

Derrière, Nesta-Maldini est l'une des meilleures charnières centrales au monde (avec... Ferrara-Montero). Sobres, intelligents, efficaces, ils ne laissent qu'un minimum de possibilités. À droite, « papy » Costacurta (37 ans) tient le coup au métier, comme le beau Paolo (6^e finale). Ce sont les deux ancêtres, déjà présents lorsque le « gigantesque » Milan AC d'Arrigo Sacchi « avala » la Coupe des Champions en 89 et 90 (avec Van Basten, Donadoni, Rijkaard, Baresi, Gullit, etc... Carlo Ancelotti aujourd'hui leur entraîneur).

À gauche, « Kakha » Kaladze, Géorgien mais formé au Dynamo Kiev en compagnie de Sheva, a pris le poste « historique » de Maldini. Et donne au Milan une capacité d'accélération sur ce flanc (en duo avec Seedorf) souvent décisive. Dans les buts, le Brésilien Dida demeure une énigme. Parfois brillant, il n'est jamais vraiment à l'abri d'une petite faute technique parfois décisive (Ancelotti décidera entre lui et Abbiatti au dernier moment).

FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

AC Milan		14h45		Juventus		
Champion: 1963, 1969, 1989, 1990, 1994		Old Trafford, Manchester		Champion: 1985, 1996		
Coupe des Coupes: 1968, 1973		RDS et TSN		Coupe de l'UEFA: 1977, 1990, 1993		
Champion d'Italie: 16 fois				Coupe des Coupes: 1984		
				Champion d'Italie: 27 fois		
Lens	2-1 (d)	1-2 (é)	Vers la finale	Feyenoord	1-1 (é)	2-0 (d)
Deportivo La Coruña	4-0 (é)	1-2 (d)	Round robin 1	Dinamo Kiev	5-0 (d)	2-1 (é)
Bayern Munich	2-1 (é)	2-1 (d)		Newcastle	2-0 (d)	0-1 (é)
Real Madrid	1-0 (d)	1-3 (é)	Round Robin 2	Deportivo la Coruña	2-2 (é)	3-2 (d)
Borussia Dortmund	1-0 (é)	0-1 (d)		Basel	4-0 (d)	1-2 (é)
Lokomotiv Moscow	1-0 (d)	1-0 (é)	Quart de finales	Manchester Utd	1-2 (é)	0-3 (d)
Ajax Amsterdam	0-0 (é)	3-2 (d)	Demi-finales	Barcelona	1-1 (d)	2-1 (é)
Inter Milan	0-0 (d)	1-1 (é)		Real Madrid	1-2 (é)	3-1 (d)
Meilleurs buteurs: Inzaghi 10, Shevchenko 3		AC Milan gagne sur but à l'étranger		Meilleurs buteurs: Del Piero, Di Vaio, Nedved 4		

Ent.: Carlo Ancelotti

Substituts: Abbiati, Brocchi, Serginho, Rivaldo, Tomasson, Ambrosini, Roque Junior



Ent.: Marcello Lippi

Substituts: Chimenti, Tudor, Fresi, Pessotto, Conte, Di Vaio, Zalayeta

D'un petit but...

MAÎTRISE DE l'espace derrière, maîtrise du ballon et du mouvement au milieu, capacité de percussion devant. Juventus et Milan AC ont des cartes bien similaires en main. Si cette finale devait basculer sur un exploit, un geste individuel, c'est peut-être vers Milan (Shevchenko, Inzaghi, Rui Costa, Pirlo, Seedorf) que la balance pencherait. Mais si, comme attendu, la qualité, la cohérence du collectif doivent être décisifs, c'est sans doute la Juventus qui doit être considérée comme favorite. D'un petit but.

Paolo Maldini dispute sa sixième finale (victoires en 89, 90 et 94, défaites en 93 et 95). Seuls Gento (six victoires, deux défaites entre 56 et 66) et Alfredo Di Stefano (56-64, cinq victoires, deux défaites), avec le Real Madrid, ont fait mieux.

Si le Milan AC l'emporte, Clarence Seedorf deviendrait le premier joueur à gagner trois Coupes de Champions avec trois équipes différentes : Ajax (95), Real Madrid (98) et Milan AC.

Le premier succès européen du Milan AC remonte à 1963, exactement 40 ans, déjà en Angleterre (Wembley), en battant (2-1) le Benfica Lisbonne. Le capitaine du Milan était Cesare Maldini, père de l'actuel capitaine rossonero.

Une finale à 100 % italienne dans un stade à 100 % anglais



JEAN-FRANÇOIS BÉGIN
À MANCHESTER

POUR LES PARTISANS de Manchester United, ça ressemble à de la cruauté mentale.

C'est dans leur stade d'Old Trafford qu'aura lieu ce soir la finale de la Ligue des champions, le match le plus attendu de l'année dans le monde du football européen. Mais les fans de Man U. qui espéraient y acclamer David Beckham et leurs autres favoris en sont pour leurs frais. La finale, couronnement de huit longs mois d'efforts de la part de la crème des clubs du Vieux Continent, aura cette année une saveur tout italienne.

Ce sont en effet la Juventus de Turin et le club du premier ministre italien Silvio Berlusconi, AC Milan, qui occuperont le légendaire « Theatre of Dreams » d'Old Trafford. Un peu comme si on avait présenté dans le vieux Forum le septième match d'une finale de la Coupe Stanley opposant deux équipes américaines. Sacrilège !

L'absence des clubs anglais explique sans doute l'intérêt pour le moins mitigé que suscite la rencontre auprès du public et des médias britanniques. Fidèles baromètres de la ferveur populaire, les vendeurs installés devant Old Trafford (sur la Sir Matt Busby Way, nommée en l'honneur du manager à l'origine des succès d'United dans les années 50 et 60) offrent autant sinon plus de t-shirts qui dénigrent Arsenal — éternels rivaux de Man U. — que de vêtements commémorant cette 11^e finale de la Ligue, qui a succédé en 1992-93 à la Coupe des champions.

De même, alors que l'Italie médiatique au grand complet semble être débarquée à Manchester, les journaux du pays de Sa Majesté n'ont consacré hier et au cours des derniers jours qu'une poignée d'articles à l'événement, qui sera pourtant diffusé aux quatre coins de la planète.

Certes, rien ne peut égaler la passion qu'inspire la Coupe du monde, qui oppose à tous les quatre ans les meilleures équipes nationales du globe. Mais dans ses bons jours, sur le plan sportif et technique, la Ligue des champions



PHOTO Reuters

Rivaldo, vedette de l'AC Milan, n'était pas tout à fait sûr de lui, hier, à l'entraînement de l'équipe.

est le nec plus ultra du soccer, avec ses grands clubs aux allures d'équipes d'étoiles. Ou de Harlem Globetrotters, pour reprendre l'expression utilisée récemment par l'arrière Gary Neville, de Man U., pour décrire Real Madrid.

Vainqueur l'an dernier à Glasgow, le Real est, avec United, le grand absent de cette finale, qu'il était donné favori pour remporter jusqu'à son élimination en demi-finale. L'équipe de Zinedine Zidane, Ronaldo et Raul, on s'en souviendra, s'est inclinée devant la Juventus il y a deux semaines, après avoir mis un terme aux espoirs d'United lors de la ronde précédente.

Légèrement favorite, la « Vieille Dame » du foot italien, comme on appelle la Juve, en sera à sa septième participation à la grande finale et à sa quatrième depuis l'avènement de la Ligue des champions. Son entraîneur Marcello Lippi espère remporter sa seconde victoire après celle de 1996 contre Ajax et ajouter du même coup un autre fleuron à la couronne de la Juventus, qui a déjà gagné le scudetto (championnat national italien) cette année.

En conférence de presse, hier, Lippi s'est réjoui de cette finale à 100 % italienne, qui survient après une disette de cinq années pour l'Italie et au terme d'une saison dont le début avait été reporté en raison des problèmes financiers de certains clubs de la Série A.

« Quatre équipes en quarts de finale, trois en demi-finale « Inter a

perdu contre Milan » et deux en finale : ceux qui disaient que le football italien est en crise étaient dans l'erreur. Il a un caractère qui lui est propre et il est bien vivant », a déclaré l'entraîneur turinois.

À ceux qui, conscients des duels défensifs dont le football italien s'est historiquement fait une spécialité, craignent un match ennuyant comme la pluie qui tombait hier sur Manchester, Lippi répond que les deux équipes ont disputé leur part d'affrontements excitants cette saison. « Oui, il y a eu des matchs moins spectaculaires que d'autres, mais ça ne veut pas dire que nous aurons une finale sans éclat. »

Il manquera une arme puissante à l'arsenal de Lippi lors du match de ce soir : le milieu de terrain tchèque Pavel Nedved, suspendu. « Une des forces de notre équipe cette année a été notre capacité à remplacer même les joueurs les plus importants, comme Igor Tudor, David Trézéguet et Alessandro del Piero, qui a été absent pendant deux mois », a répondu Lippi, qui n'a toutefois pas précisé comment il entendait combler l'absence de Nedved.

Son opposant, Carlo Ancelotti — qui a dirigé la Juve entre février 1999 et juin 2001, menant l'équipe à deux secondes places avant d'être remplacé par Lippi, celui-là même à qui il avait succédé — tentera pour sa part de se débarrasser de sa réputation, un peu injuste, de perdant. Il compte pour l'aider sur des vétérans tels le pilier de sa défensive, Paolo Maldini, qui en sera à sa sixième présence pour Milan en finale, et le Hollandais Clarence Seedorf, qui tentera de gagner le trophée pour la troisième fois avec autant d'équipes différentes.

Devant les journalistes, Seedorf a eu recours à un des plus vieux trucs du métier, chantant les louanges de ses adversaires. « Ils sont les favoris parce qu'ils ont gagné le Scudetto et qu'ils ont joué brillamment pour vaincre Real Madrid, a-t-il dit. Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas les battre, mais nous devons respecter ce qu'ils ont accompli. »

Quel que soit le résultat, il y aura des heureux dans les gradins ce soir. Quelque 37 800 billets ont été distribués aux deux équipes, et les tifosi, qui ne se sont pas fait remarquer jusqu'ici, sont attendus en masse aujourd'hui à Manchester. De quoi faire soupirer les fans de Man United.

COUPS FRANCS

En direct de Manchester

ON NE FÉLICITE PAS

L'UEFA et British Telecom, qui ont réussi l'exploit de ne pas installer les lignes téléphoniques des journalistes à temps pour la journée d'hier, même si deux conférences de presse étaient au programme et que des dizaines de journalistes allaient de toute évidence devoir transmettre leurs textes. Pas fort.

ON POURRAIT DISCUTER

PENDANT DES heures des choix effectués par deux légendes du soccer, Sir Bobby Charlton et Eusebio, pour l'équipe d'étoiles de la Ligue des champions. Les deux anciennes vedettes ont sélectionné Gianluigi Buffon (Juventus), Paolo Maldini (AC Milan) Lilian Thuram (Juventus), Rio Ferdinand (Manchester United), Lucio (Bayer Leverkusen), Rivaldo (AC Milan), David Beckham (Manchester United), Patrick Vieira (Arsenal), Zinedine Zidane (Real Madrid), Ruud Van Nistelrooy (Manchester United) et Thierry Henry (Arsenal). Parmi les autres joueurs qui auraient pu se retrouver sur la liste, Eusebio a mentionné Ronaldo, Alessandro Del Piero, Edgar Davids, Pavel Nedved, Raul et Rui Costa.

ON A APPRIS

QUE MÊME s'il n'y a pas d'équipe anglaise en finale, un des deux opposants, AC Milan, a des racines anglo-saxonnes. Le Milan Football and Cricket Club a été fondé en 1899 par un groupe d'Anglais qui ont nommé un certain Alfred Edwards à la tête de l'organisation. Milan a conservé depuis lors un drapeau de Saint-Georges dans son écusson.

ON ADORE

LA CONFIGURATION du stade d'Old Trafford. Impossible d'être plus proche de l'action. Des quatre côtés, les gradins commencent juste au-delà de la surface de jeu. Intime.

— Jean-François Bégin

Boutique de Golf
de Golf
Val des Arbres
400, rue Saulnier, Laval
(Voie de service de l'aut. 440 Est,
intersection de l'aut. 19)
450-667-6724
Vente de fermeture
tout doit être liquidé



DANS L'ARÈNE

Cette semaine, Patrick Roy affronte Éric Gagné. Votez pour votre favori à sports@lapresse.ca ou au 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.



Champion
PATRICK ROY



Aspirant
ÉRIC GAGNÉ

ACTUALITÉS | TENNIS

Costa frôle la catastrophe, les favoris s'imposent à Roland-Garros

d'après AP

PARIS — Albert Costa a failli écrire une nouvelle page d'histoire, hier, à Roland-Garros. Bien peu glorieuse.

Frôlant une élimination au premier tour, l'Espagnol a finalement gagné le droit de poursuivre son chemin et n'est pas entré dans le livre des records en tant que premier tenant du titre battu d'entrée de jeu depuis la création des Internationaux de France en 1925.

Vainqueur de Roland-Garros l'an passé aux dépens de son compatriote Juan Carlos Ferrero, Costa, neuvième tête de série, a senti le vent de la défaite face à l'Argentin Sergio Roitman, avant de renverser la vapeur et de s'imposer 6-7 (3), 2-6, 7-5, 6-2, 6-2 en 3 h 38 minutes.

La journée, marquée par les adieux de Michael Chang au tournoi, s'est plutôt bien déroulée pour les autres gros bras. De retour d'une blessure à l'épaule qui l'a éloigné des courts deux semaines, Ferrero, troisième tête de série, a écarté le Suisse Michel Kratochvil, 7-5, 7-5, 6-4. Finaliste du tournoi l'année dernière, victorieux à Monte Carlo et Valence cette saison, Ferrero croit en ses chances de victoire, le 8 juin prochain.

« Eh bien, la voyante m'a dit, quand je l'ai consultée : C'est cette année, c'est cette année. J'espère bien que oui », a-t-il plaisanté.

La Belge Kim Clijsters, deuxième tête de série, et son ami de coeur, le numéro un mondial australien Lleyton Hewitt, se sont eux aussi qualifiés, à l'instar de l'Américaine Lindsay Davenport (6), victorieuse de l'Indonésienne Wynne

Prakusya, 6-2, 6-0, et de ses compatriotes Venus Williams (3) et Jennifer Capriati (7), et du triple vainqueur de l'épreuve, Gustavo Kuerten (15).

« Un match très dur »

Contre Costa, Roitman, qui n'a gagné qu'un seul match sur le circuit ATP, a mené deux sets à zéro et 5-4 dans le troisième.

« Ce fut un match très dur, car je suis loin de mon meilleur tennis, a déclaré Costa. Il tapait sur tout ce qu'il pouvait et mettait les balles dans le court. Heureusement, quand il n'a pas réussi à conclure dans le troisième set, j'ai eu le sentiment de pouvoir gagner le match car il a commencé à souffrir de crampes. D'avoir réussi à inverser le cours du match va m'aider pour le deuxième tour. »

En fin d'après-midi, l'Américain Michael Chang a fait ses adieux au tournoi les yeux remplis de larmes, battu en trois petits sets par le Français Fabrice Santoro.

Plus jeune vainqueur des Internationaux de France en 1989 à l'âge de 17 ans et trois mois, Chang, aujourd'hui âgé de 31 ans, a décidé de mettre un terme à sa carrière d'ici la fin de la saison. « C'est marrant, je n'ai pleuré que deux fois au cours de ma carrière, a-t-il déclaré, battu 7-5, 6-1, 6-1 sur le central. Les deux fois, c'était sur ce court. »

Suivez les matchs de tennis de Roland-Garros en direct sur Cyberpresse, à partir de 07h00, à www.cyberpresse.ca.

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

28 mai 2003

S3582

HORIZONTALEMENT

- 1 Mésange à tête noire.
- 2 Pièce d'étoffe mobile - Cessation.
- 3 Boulette de morue pilée - Rebut de la soie.
- 4 Célèbre vedette de cinéma - Officier de Louis XV.
- 5 Pratique - Grand navire à voiles, au Moyen Age - Abréviation chrétienne.
- 6 Opinion favorable - Des clopinettes.
- 7 Deuxième personne - Impliqué - Surveillance.
- 8 Situation pénible - Est équivalent à.
- 9 Paluche - Cellule nerveuse.
- 10 Brise des morceaux de terre - Lard fumé consommé en tranches fines.
- 11 Traverse les lacs Kioga et Mobutu - Langue indo-européenne.
- 12 Propage la maladie du sommeil - Monument funéraire.

- 4 Partie d'une poulie - Dégrossissent à l'aide d'un outil.
- 5 Action de l'ouvrier - Propager - Monceau.
- 6 On s'en sert pour chasser - S'emploie à Cuba - Arbre d'Afrique.
- 7 Écorce de chêne - Issue d'une côte.
- 8 Raconter - Longues robes de tissu blanc.
- 9 Armée républicaine irlandaise - Il a un tout petit rôle.
- 10 De Haute-Écosse - Accouchement normal.
- 11 Produit un son - Fête la naissance du Christ.
- 12 Augmente - Possessif.

■ SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	L	I	T	D	E	F	U	I	T	E
2	E	P	I	N	E	U	S	E	S			U
3	C	O	L	L	E	P	R	E	U	S	E	
4	O	P	A	L	E	A	I	R	S			R
5	M	E	S	G	A	R	E	I	C	I		
6	B	E	T	A	G	S	I	N	O	N		
7	R	C	O	A	T	G	E	L	E			
8	E	M	A	N	A	T	I	O	N	M		
9	S	A	C	M	E	C	O	R	A	L		
10	C	H	O	U	K	A	R	A	T	E		
11	G	R	O	S	S	I	E	R	E	T	E	S
12	R	O	U	E		T	A	R	A	R	E	

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

S3581

VERTICALEMENT

- 1 Cri de la cigale.
- 2 Difficulté essentielle - Ondes océaniques.
- 3 Astucieux - Petit flacon de verre.

EN BREF

CYCLISME

ALEXANDRE NADEAU, de l'équipe AD OPT, a pris la deuxième position du Grand Prix Super C, à Brossard, dimanche dernier. D'une distance de 54 km pour la division pro et senior 1-2, le critérium de 1,8 km a été remporté par **Sébastien Moquin** (Colnago Carrera). **Martin Gilbert** (VW-Trek) a terminé troisième.

HOCKEY

DAVE KING poursuivra sa carrière d'entraîneur la saison prochaine avec les Freezers de Hambourg, dans la Ligue allemande. Âgé de 56 ans, King sera derrière le banc de cette équipe à compter de septembre.

SPORT MOTORISÉ

D'ANCIENS INGÉNIEURS de Ferrari sont soupçonnés par l'écurie de Formule 1 italienne d'avoir proposé à des concurrents des informations sur la F2002, selon un magazine allemand, le *Auto, Motor und Sport*. Le magazine mentionne que Ferrari vise tout particulièrement un technicien qui a travaillé à de courts intervalles pour

Ferrari, Renault et McLaren. Des données confidentielles auraient été retrouvées dans son ordinateur. Le porte-parole de Ferrari, Luca Colajanni, a déclaré que ces accusations étaient « complètement stupides ».

FOOTBALL

LE QUÉBÉCOIS **Deitan Dubuc** a signé un contrat de deux ans avec les Seahawks de Seattle, de la NFL. Dubuc, un ailier rapproché, a passé les quatre dernières années avec l'Université du Michigan. Dubuc rejoint donc un autre québécois avec les Seahawks, Jean-Philippe Darche.

BASEBALL

LE LANCEUR canadien **Adam Loewen** a signé un contrat des ligues majeures d'une durée de cinq ans avec les Orioles de Baltimore. L'athlète de 19 ans de Surrey, en Colombie-Britannique, avait été sélectionné au quatrième rang par les Orioles au repêchage de 2002... Les Tigers de Detroit ont fait l'acquisition du voltigeur **Alex Sanchez**, des Brewers de Milwaukee, en retour deux joueurs des ligues mineures, le gaucher **Chad Petty** et le voltigeur **Gary (Noochie) Varner**.



BASEBALL

LIGUE NATIONALE

— MARDI —
NEW YORK 4
PHILADELPHIE 2

NEW YORK	ab	p	cs	pp	PHILADELPHIE	ab	p	cs	pp
RAlm 2b	3	0	0	0	Rollins ac	5	0	1	0
Scutaro 2b	2	0	0	0	Planco 2b	4	0	0	0
Shinjo cc	5	0	0	0	Thome 1b	3	1	2	1
Wgntn 3b	5	0	1	0	Burrell cg	3	0	0	0
Floyd cg	2	2	2	0	DaBell 3b	4	0	0	0
RGNtz cg	0	0	0	0	Lbrthal r	5	0	1	1
JPhlips 1b	3	1	0	0	Mehels cd	2	0	2	0
Lloyd l	0	0	0	0	Byrd cd	3	0	0	0
Withers l	0	0	0	0	Ledee cc	1	0	0	0
McEwig ac	0	0	0	0	Wolf l	2	0	0	0
Burnitz cd	1	3	2	0	Cormier l	0	0	0	0
WWilson r	4	0	1	1	ToPerz fu	1	0	0	0
RSnchz ac	4	0	3	0	Wndell l	0	0	0	0
Benitez l	0	0	0	0	CSilva l	0	0	0	0
Leiter l	2	0	0	0	Punto fu	1	1	1	0
Cadeno fu	1	0	0	0					
TClark 1b	0	0	0	0					
Totaux	36	4	10	3	Totaux	34	2	7	2

New York020 200 000—4
Philadelphia000 000 011—2
E—Polanco (1), DaBell (7), Wolf (1), DJ—Philadelphia 2, LSB—New York 8, Philadelphia 13, 2B—Wigginton (1), Floyd (12), Rollins (15), Thome (8), Michaels (2), C—Burnitz (6), BV—WWilson (1).

New York	ML	CS	P	PM	BB	RB
Leiter G.5-2	6	2	0	0	6	8
Lloyd	1	1	1	0	1	0
Weathers	3	2	0	0	0	1
Benitez VP.15	1 1/2	2	1	1	2	1

Philadelphia	ML	CS	P	PM	BB	RB
Wolf P.5-3	6 2/3	8	4	4	2	9
Cormier	1/3	0	0	0	1	0
Wendell	1	2	0	0	0	1
CSilva	1	0	0	0	0	0

Lloyd a lancé à 1 frapper en 8ième.
ML—Weathers, Benitez, Wolf.
Arbitre au marbre: Marvin Hudson; 1er but: Greg Gibson; 2e but: Jerry Layne; 3e but: Dana DeMuth.
Durée: 3:11. — Assistance: 18,081 (62,418).

ATLANTA 3
CINCINNATI 2

CINCINNATI	ab	p	cs	pp	ATLANTA	ab	p	cs	pp
Freel 2b	5	1	1	0	Furcal ac	3	0	1	0
JGillen cg	4	0	1	0	MGiles 2b	2	0	1	0
Gf Jr. cc	2	1	0	0	DeRosa 2b	1	0	1	0
Keams cd	3	0	1	1	Shiffeld cd	5	0	0	0
ABoone 3b	4	0	1	1	CJones cg	5	1	1	1
Casey 1b	5	0	0	0	Alones cc	4	0	1	0
Stinnett r	4	0	0	0	Fick 1b	4	1	1	0
Flopez ac	2	0	0	0	JLopez r	4	0	1	0
JHays l	0	0	0	0	Castilla 3b	4	1	2	1
Merck l	0	0	0	0	Ryndls l	2	0	1	1
WPeña fu	1	0	0	0	JuFroo fu	1	0	0	0
Reith l	0	0	0	0	King l	0	0	0	0
GWhite l	0	0	0	0	Holmes l	0	0	0	0
Taylor fu	1	0	0	0	Smoltz l	0	0	0	0
Ritsma l	0	0	0	0	MFroo fu	1	0	0	0
					Hodges l	0	0	0	0
Totaux	31	2	4	2	Totaux	36	3	10	3

Cincinnati101 000 000—2
Atlanta001 100 000 1—3
Aucun retrait lorsque le point a été marqué.
E—DeRosa (1), DJ—Atlanta 1, LSB—Cincinnati 10, Atlanta 10, 2B—Fick (9), JLopez (8), C—CJones (8), Castilla (9), BV—Flopez (7), Furcal (10), MGiles (5), S—Guillen, JHynes 2.

Cincinnati	ML	CS	P	PM	BB	RB
JHynes	5	7	2	2	1	3
Mercker	1	1	0	0	0	1
Reith	1	0	0	0	2	0
GWhite	1	0	0	0	0	0
Reitsma P.3-2	1	2	1	0	1	1

Atlanta	ML	CS	P	PM	BB	RB
Reynolds	6	4	2	2	5	2
King	1 1/3	0	0	0	0	0
Holmes	2/3	0	0	0	1	0
Smoltz	1	0	0	0	0	0
Hodges G.2-0	1	0	0	0	1	1

Reitsma a lancé à 1 frapper en 10ième.
APL—par Hodges (ABoone), par JHynes (MGiles), ML—Hodges, BP—Stinnett.
Arbitre au marbre: Marty Foster; 1er but: Fieldin Culbreth; 2e but: Charlie Reliford.
Durée: 3:10. — Assistance: 23,041 (50,091).

PITTSBURGH 9
CHICAGO 4

PITTSBURGH	ab	p	cs	pp	CHICAGO	ab	p	cs	pp
Lofton cc	5	3	3	1	Grdzin 2b	4	0	0	0
Rboulet 2b	3	0	1	1	ASGtz ac	3	0	1	0
BCiles cg	3	2	2	1	RElmez ac	1	0	0	0
Hyzdu cg	0	0	0	0	CPtison cc	4	1	2	1
AFmrz 3b	5	1	4	1	Alou cg	3	0	1	0
Simon 1b	4	0	2	2	LHarris 3b	4	1	1	0
KYong 1b	0	0	0	0	Karros 1b	4	1	1	2
Kendall r	4	1	0	1	OLary cd	4	0	0	0
Mckwk cd	5	1	0	1	DMiller r	3	0	0	0
Alvarez ac	5	1	2	2	PNartin l	0	0	0	0
Benson l	3	0	0	0	Choi fu	0	0	0	0
Beimel l	0	0	0	0	Clement l	1	0	0	0
CWilson fu	1	0	0	0	Godwin fu	1	0	0	0
STorres l	0	0	0	0	JuCruz l	0	0	0	0
					Bako r	2	1	1	0
Totaux	38	9	14	9	Totaux	34	4	7	4

Pittsburgh103 121 100—9
Chicago000 200 020—4
E—JuCruz (2), DJ—Chicago 1, LSB—Pittsburgh 9, Chicago 5, 2B—Lofton (10), Reboulet (2), Simon (10), ANunez (1), C—CPatterson (10), Karros (4), S—Reboulet 2, Benson.

Pittsburgh	ML	CS	P	PM	BB	RB
Benson G.5-5	7 2/3	4	4	1	1	4
Beimel	1/3	0	0	0	0	0
STorres	1	0	0	0	1	1

Chicago	ML	CS	P	PM	BB	RB

Clement P.2-6.....5 9 7 7 2 2
JuCruz.....2 4 2 1 0 2
PNorton.....2 1 0 0 1 0
APL—par Clement (Kendall), ML—PNorton.
Arbitre au marbre: Mike Reilly; 1er but: Tim Timmons; 2e but: Bill Hohn; 3e but: Eric Cooper.
Durée: 2:39. — Assistance: 35,961 (39,241).

HOUSTON 7
ST. LOUIS 4

HOUSTON	ab	p	cs	pp	ST. LOUIS	ab	p	cs	pp
Biggio cc	5	1	3	1	Cairo 2b	5	0	2	0
Ensbgr 3b	4	1	0	1	Edmnd cc	5	0	0	0
Bgwll 1b	5	1	4	1	Pujols 1b	5	1	2	0
JKent 2b	5	2	3	2	Rolen 3b	4	1	2	0
Brkmn cg	4	0	1	1	EPerez cd	4	1	1	1
Merced cd	3	0	0	1	Rnteria ac	3	1	2	1
Zaun r	4	0	0	0	Widger r	3	0	1	1
Asmus r	0	0	0	0	WDgdo 2b	0	0	0	0
AEvrt ac	2	2	0	0	Tguchi cg	1	0	0	0
Rbrtn l	2	0	0	0	OPlmo cg	1	0	0	0
Cromer fu	1	0	0	0	Yan l	0	0	0	0
Lidge l	0	0	0	0	Tomko l	2	0	1	1
Dotel fu	0	0	0	0	JDrew fu	1	0	0	0
JVzno fu	0	0	0	0	Calero l	0	0	0	0
Wagner l	0	0	0	0	Mhery r	1	0	0	0
Totaux	35	7	11	7	Totaux	35	4	11	4

Houston000 102 112—7
St. Louis020 100 010—4
E—Berkman (2), DJ—Houston 2, LSB—Houston 6, Philadelphia 8, 2B—Biggio 2 (16), Rolan (20), Renteria 2 (17), C—Kent (8), RTV—Biggio (3), Merced (1), S—Jvzcano.
Houston ML CS P PM BB RB
Robertson G.3-3.....6 7 3 3 2 5
Lidge.....1 1 0 0 1 0
Dotel.....1 2 1 1 0 1
Wagner VP.14.....1 1 0 0 0 1
St. Louis ML CS P PM BB RB
Tomko P.2-4.....7 8 4 4 2 6
Calero.....1 1 1 0 1 0
Yan.....1 2 2 2 0 1
APL—par Yan (AEvrett), par Dotel (WDelgado), par Tomko (Ensbgr), ML—Wagner.
Arbitre au marbre: Jim Joyce; 1er but: Laz Diaz; 2e but: Dan Iassogna; 3e but: Jim Reynolds.
Durée: 2:59. — Assistance: 32,476 (50,354).

HOUSTON 3
ST. LOUIS 2

Houston	ML	CS	P	PM	BB	RB
Robertson G.3-3	6	7	3	3	2	5
Lidge	1	1	0	0	1	0
Dotel	1	2	1	1	0	1
Wagner VP.14	1	1	0	0	0	1

St. Louis ML CS P PM BB RB
Tomko P.2-4.....7 8 4 4 2 6
Calero.....1 1 1 0 1 0
Yan.....1 2 2 2 0 1
APL—par Yan (AEvrett), par Dotel (WDelgado), par Tomko (Ensbgr), ML—Wagner.
Arbitre au marbre: Jim Joyce; 1er but: Laz Diaz; 2e but: Dan Iassogna; 3e but: Jim Reynolds.
Durée: 2:59. — Assistance: 32,476 (50,354).

LIGUE AMÉRICAINNE

— MARDI —
TORONTO 5
CHICAGO 1

CHI SOX	ab	p	cs	pp	TORONTO	ab	p	cs	pp
Djmrz 2b	4	0	0	0	Jhson cd	3	1	1	0
Lee cg	4	0	3	0	Clinotto cg	3	0	0	0
Rios fd	4	0	0	0	Wells cc	4	0	1	1
MORdr cd	4	0	1	0	CDlgo 1b	3	2	3	0
Dubach 1b	4	0	0	0	GMysr r	2	0	0	0
Crede 3b	4	0	1	0	TWilson r	2	0	1	1
Vlentin ac	4	0	1	0	JPhlps fd	3	1	0	0
Olivo r	3	0	0	0	OHudsn 2b	3	1	2	1
Brchr cc	2	1	1	1	Berg 3b	3	0	1	1
					WDwd ac	3	0	0	0
Totaux	33	1	7	1	Totaux	29	5	9	4

Chi Sox001 000 000—1
Toronto010 021 01X—5
DJ—Chicago 2, Toronto 1, LSB—Chicago 6, Toronto 4, 2B—Lee (13), MOrdonez (12), Crede (9), Wells (19), CDelgado 2 (17), C—Borchard (1), BV—Valentin (2), RTV—Johnson (2), S—Catalanotto.

Chi Sox	ML	CS	P	PM	BB	RB
Tolon P.5-4	8	9	5	5	2	6

Toronto	ML	CS	P	PM	BB	RB
Halladay G.6-2	9	7	1	1	1	7

APL—par Colon (JPhelps), ML—Colon.
Arbitre au marbre: Mike DiMuro; 1er but: Andy Fletcher; 2e but: Joe Brinkman; 3e but: Darryl Cousins.
Durée: 2:18. — Assistance: 19,365 (50,516).

— MARDI —

Texas	030	000	100	4	6	0
Tampa Bay	000	010	001	2	7	1

HOCKEY

L.A.H

COUPE CALDER (4 de 7)
MERCREDI, 28 MAI
 Houston c. Hamilton, 19h
VENDREDI, 30 MAI
 Houston c. Hamilton, 19h
MERCREDI, 4 JUIN
 Hamilton c. Houston, 20h
VENDREDI, 6 JUIN
 Hamilton c. Houston, 20h30
SAMEDI, 7 JUIN
 x-Hamilton c. Houston, 20h30
x- si nécessaire.

BASKETBALL

NBA

DEMI-FINALES (4 de 7)
 (New Jersey gagne la série 4-0)
DIMANCHE, 25 MAI
 San Antonio 102 Dallas 95
MARDI, 27 MAI
 Dallas 103 San Antonio 91
 (San Antonio mène la série 3-2)
JEUDI, 29 MAI
 San Antonio à Dallas, 21h30
SAMEDI, 31 MAI
 x-Dallas à San Antonio, 20h30
x- si nécessaire.

SOCCER

LIGUE A

CLASSEMENT

Conférence de l'Est

Division Nord-Est						
G	P	N	Pts	BP	BC	
Syracuse	4	1	0	12	9	4
Rochester	3	2	2	11	10	9
Pittsburgh	3	2	1	10	13	6
Impact	2	1	2	8	5	3
Toronto	2	3	0	6	3	6

Division Sud-Est						
G	P	N	Pts	BP	BC	
Charleston	5	1	1	16	12	8
Virginia Beach	4	2	1	13	15	9
Richmond	2	4	1	7	6	8
Atlanta	0	3	4	4	6	11
Charlotte	0	5	3	3	5	16

Conférence de l'Ouest						
Division Centrale						
G	P	N	Pts	BP	BC	
Minnesota	4	2	0	12	8	5
Cincinnati	4	3	0	12	12	7
El Paso	3	4	1	10	9	11
Milwaukee	2	1	0	6	4	3
Indiana	0	6	1	1	4	16

Division Pacifique						
G	P	N	Pts	BP	BC	
Seattle	4	1	2	14	8	4
Vancouver	3	0	2	11	11	3
Calgary	3	4	0	9	7	15
Portland	2	5	0	6	7	9

Trois points pour une victoire et un point pour un match nul.

DIMANCHE, 25 MAI
 Calgary 2 Portland 1
 Vancouver 0 Seattle 0 (2e Prol.)
 El Paso 3 Indiana 1
LUNDI, 26 MAI
 Richmond 0 Pittsburgh 2
 Toronto 1 Virginia Beach 0
MARDI, 27 MAI
 Minnesota à Portland
JEUDI, 29 MAI
 Toronto à Charlotte
 Vancouver à Portland
VENDREDI, 30 MAI
 Cincinnati à Richmond
Impact à Vancouver

FOOTBALL

LCF

CALENDRIER PRÉ-SAISON
VENDREDI 30 MAI
 Alouettes à Ottawa, 19h30
SAMEDI 31 MAI
 Winnipeg en Saskatchewan, 21h30
MARDI 3 JUIN
 C.-B. à Calgary, 21h30

BASEBALL

LIGUE CÔTE PACIFIQUE AAA

LUNDI, 26 MAI
 Edmonton 2 Colorado Springs 7
 Fresno 3 Sacramento 9
 Oklahoma 12 Iowa 7
 Omaha 3 Nashville 4
 Portland 6 Las Vegas 4
 Tucson 2 Tacoma 5
 Albuquerque 0 Memphis 2
 N. Orleans 11 Salt Lake 4
MARDI, 27 MAI
 Nashville 14 Iowa 5
 Omaha 4 Memphis 6
 Sacramento 9 Oklahoma 4
 N. Orleans à Edmonton
 Colorado Springs à Albuquerque
 Portland à Tucson
 Salt Lake à Las Vegas
 Tacoma à Fresno

LIGUE EASTERN AA

MARDI, 27 MAI
 Akron 3 Altoona 1
Harrisburg 1 New Britain 8
 New Haven 6-7 Binghamton 7-15
 Norwich 10 Bowie 2
 Portland 2 Trenton 1
 Reading 7 Erie 2
MERCREDI, 28 MAI
 Akron à Altoona
Harrisburg à New Britain
 New Haven à Binghamton
 Norwich à Bowie
 Portland à Trenton
 Reading à Erie

JUNIOR AA RSM

LUNDI, 26 MAI
 Lajemmerais c. St-Bruno (remis)
MARDI, 27 MAI
 Haut-Richelieu 1 Granby 8
MERCREDI, 28 MAI
 St-Bruno c. St-Constant, 19h30
SAMEDI, 31 MAI
 St-Constant c. Lajemmerais, 19h30

LBSO

LUNDI, 26 MAI
 Montréal 4 T-Rivières 1
 Laval 4 SCB 3 (susp. 4m)
MARDI, 27 MAI
 St-Jean 3 Granby 2
MERCREDI, 28 MAI
 Victoriaville c. Ste-Foy, 20h
 Lévis c. Riv du Loup, 20h
 Laval c. Sherbrooke, 20h
JEUDI, 29 MAI
 Kamouraska c. Lévis, 20h
 St-Jean c. Ailes, 20h
 Coaticook c. Montréal, 20h

LIGUE CANADIENNE

MERCREDI, 28 MAI
 Saskatoon à Kelowna
JEUDI, 29 MAI
 Calgary à Victoria
 Trois-Rivières à Montréal
 London à Niagara

LE RENDEMENT DES EXPOS

AU BÂTON	AB	PC	CS	PP	CC	BV	Moy.
Barrett Michael	94	14	15	7	4	0	,160
Cabrera Orlando	186	32	54	29	6	4	,290
Calloway Ron	77	10	18	10	2	2	,234
Carroll Jamey	39	7	12	4	0	0	,308
Chavez Endy	195	27	50	15	2	9	,256
Cordero Wil	133	14	38	19	4	0	,286
Guerrero Vladimir	169	30	52	33	8	5	,308
Liefer Jeff	77	5	15	17	3	0	,195
Macias Jose	62	15	17	2	1	1	,274
Mateo Henry	41	9	13	3	0	3	,317
Schneider Brian	83	12	19	13	5	0	,229
Tatis Fernando	137	10	30	13	1	2	,219
Vidro Jose	175	27	59	27	5	0	,337
Wilkinson Brad	128	18	37	28	5	3	,289

AU MONTICULE	G	P	VP	ML	PM	BB	R	MPM
Armas fils Tony	2	1	0	31,0	9	8	23	2,61
Ayala Luis	5	1	0	24,1	8	2	14	2,96
Biddle Rocky	3	1	14	26,1	12	14	25	4,10
Day Zach	4	2	0	59,2	19	30	30	2,87
Eischen Joey	0	0	0	17,0	3	7	14	1,59
Hernandez Livan	4	2	0	59,2	23	14	33	3,47
Hernandez Orlando	0	0	0	0,0	0	0	0	0,00
Ohka Tomokazu	3	5	0	54,1	26	15	31	4,31
Smith Dan	2	1	0	26,1	10	11	28	3,42
Stewart Scott	2	1	0	23,2	8	6	14	3,04
Tucker T.J.	0	1	0	26,1	13	9	17	4,44
Vargas Claudio	2	2	0	38,0	17	14	22	4,03
Vazquez Javier	5	2	0	69,1	25	11	83	3,25

Assistance à Montréal après 18 programmes : 187 064 (moy: 11 337)

LBEO

CLASSEMENT				
	G	P	Moy.	Diff.
Jonquière	3	0	1.000	—
Longueuil	5	2	.714	—
Québec	3	1	.750	1/2
Trois-Rivières	3	1	.750	1/2
Repentigny	4	3	.571	1
Saint-Eustache	3	3	.500	1 1/2
Charlesbourg	3	4	.429	2
Laval	2	3	.400	2
Lasalle	2	4	.333	2 1/2
Montréal	1	4	.200	3
Sherbrooke	0	4	.000	3 1/2

LUNDI 26 MAI
 Repentigny à Longueuil (remis)
 Repentigny à St-Eustache, (remis)
MARDI 27 MAI
 Repentigny à St-Eustache (remis)
 Longueuil 14 Sherbrooke 5
MERCREDI 28 MAI
 Québec à Laval, 20h
 Montréal à Trois-Rivières, 20h
JEUDI 29 MAI
 St-Eustache à Lasalle, 19h30

LBSR

LUNDI, 26 MAI
 Ste-Julie c. Terrebonne (remis)
 St-Constant c. Repentigny (remis)
 Ste-Thérèse 0 Drummondville 6
MARDI, 27 MAI
 Pl. Mont-Royal 0 Montréal-Nord 6
 Ville-Marie 12 Rosemont 2
SAMEDI, 31 MAI
 Boucherville c. St-Constant, 19h35
DIMANCHE, 1er JUIN
 Chambly c. Ste-Julie, 17h35 (2)
 Ste-Thérèse c. Montréal-Nord, 19h05

MONTRÉAL-CONCORDIA

LUNDI, 26 MAI
 Lakeshore c. Cosaks (remis)
 Lac St-Louis c. Associés (remis)
MARDI, 27 MAI
 Rockies c. Bourgogne, (remis)
 Repentigny 6 Pl. Mont-Royal 2
 St-Eustache 5 Vimont-Auteuil 2
 Lachine 5 Ville Marie 3
MERCREDI, 28 MAI
 Pl. Mont-Royal c. Bourgogne, 20h
 Associés c. Repentigny, 20h
 Lac St-Louis c. St-Eustache, 20h
 Cosaks c. Ste-Thérèse, 19h30
 Ville Marie c. Lakeshore, 19h30

MIDGET AAA

MARDI, 27 MAI
 Charlesbourg c. Trois-Rivières, 19h30
MERCREDI, 28 MAI
 Terrebonne c. Montréal, 19h30
JEUDI, 29 MAI
 Granby c. Ch.-Lemoyne, 19h30
 Lac St-Louis c. Laval, 19h30

LIGUE NATIONALE

(Matches d'hier non compris)

LES MENEURS

	Mj	AB	P	Cs	Moy.
Sheffield Atl	48	178	41	63	.354
Pujols StL	48	166	44	58	.349
Helton Col	51	184	44	62	.337
Vidro Mtl	48	175	27	59	.337
Furcal Atl	51	216	50	72	.333
LCastillo Fla	48	198	26	66	.333
Renteria StL	48	189	29	63	.333
AGonzalez Fla	44	166	19	55	.331
JKent Hou	50	184	30	60	.326
MGiles Atl	47	176	37	57	.324
BSantiago SF	38	145	23	47	.324

■ **Points:** Furcal, Atlanta, 50; Pujols, St. Louis, 44; Helton, Colorado, 44; Sheffield, Atlanta, 41; Sexson, Milwaukee, 38; MGiles, Atlanta, 37; ABoone, Cincinnati, 35; Payton, Colorado, 35.

■ **Points produits:** PrWilson, Colorado, 47; Kearns, Cincinnati, 44; AJones, Atlanta, 44; Rolen, St. Louis, 44; Sheffield, Atlanta, 44; Lowell, Florida, 41; Dunn, Cincinnati, 40; Pujols, St. Louis, 40; Helton, Colorado, 40.

■ **Coups sûrs:** Furcal, Atlanta, 72; LCastillo, Florida, 66; Pierre, Florida, 65; Renteria, St. Louis, 63; Sheffield, Atlanta, 63; Helton, Colorado, 62; CPatterson, Chicago, 61.

■ **Doubles:** JKent, Houston, 20; PrWilson, Colorado, 19; Vidro, Montréal, 19; Rolen, St. Louis, 19; Hollandsworth, Florida, 19; LGonzalez, Arizona, 19; MGiles, Atlanta, 18.

■ **Triples:** Furcal, Atlanta, 7; LWalker, Colorado, 6; Wigginton, New York, 5.

■ **Circuits:** Dunn, Cincinnati, 18; Lowell, Florida, 16; Sexson, Milwaukee, 15; Pujols, St. Louis, 14; Kearns, Cincinnati, 13; ABoone, Cincinnati, 13; AJones, Atlanta, 13.

■ **Buts volés:** Pierre, Florida, 19; DRoberts, Los Angeles, 18; EYoung, Milwaukee, 13; JEncarnacion, Florida, 12; LCastillo, Florida, 12; DeLee, Florida, 11; Lofton, Pittsburgh, 10.

■ **Lanceurs (6 décisions):** WWilliams, St. Louis, 7-0, 1.000, 2.19; Millwood, Philadelphie, 7-1, .875, 2.84; KBrown, Los Angeles, 6-1, .857, 2.24; Ayala, Montréal, 5-1, .833, 2.96; Rueter, San Francisco, 5-1, .833, 3.70; Chacon, Colorado, 6-2, .750, 3.79; Prior, Chicago, 5-2, .714, 2.61; Wolf, Philadelphie, 5-2, .714, 3.13; Nathan, San Francisco, 5-2, .714, 3.64; JVazquez, Montréal, 5-2, .714, 3.25.

■ **Retraits:** Wood, Chicago, 89; JVazquez, Montréal, 83; Schilling, Arizona, 78; Prior, Chicago, 75; Schmidt, San Francisco, 73; Millwood, Philadelphie, 65; Dreifort, Los Angeles, 65.

■ **Victoires protégées:** Smoltz, Atlanta, 19; Gagne, Los Angeles, 18; Biddle, Montréal, 14; Benitez, New York, 14; MiWilliams, Pittsburgh, 14; Wagner, Houston, 13; Worrell, San Francisco, 13; Mesa, Philadelphie, 13.

LIGUE AMÉRICAINNE

LES MENEURS

	Mj	AB	P	Cs	Moy.
Blalock Tex	43	164	30	58	.354
Mora Bal	39	139	30	48	.345
MYoung Tex	48	189	32	65	.344
Baldelli TB	49	202	25	69	.342
Jones Min	44	182	30	61	.335
CDelgado Tor	52	1845	...	63,335	...
Bradley Cle	37	139	22	45	.324
TWalker Bos	46	189	36	61	.323
ISuzuki Sea	49	204	34	65	.319
CEverett Tex	45	163	43	52	.319

■ **Points:** CDelgado, Toronto, 45; ASoriano, New York, 43; GarciaParra, Boston, 43; CEverett, Texas, 43; BBoone, Seattle, 41; Wells, Toronto, 40; Damon, Boston, 37.

■ **Points produits:** CDelgado, Toronto, 51; Wells, Toronto, 49; CEverett, Texas, 42; EMartinez, Seattle, 42; GAnderson, Anaheim, 40; ASoriano, New York, 38; GarciaParra, Boston, 37; BBoone, Seattle, 37.

■ **Coups sûrs:** ASoriano, New York, 72; Baldelli, Tampa Bay, 69; Wells, Toronto, 67; GarciaParra, Boston, 66; ShStewart, Toronto, 66; ISuzuki, Seattle, 65; MYoung, Texas, 65.

■ **Doubles:** Mueller, Boston, 20; Wells, Toronto, 19; Hinks, Toronto, 18; ShStewart, Toronto, 18; Hillenbrand, Boston, 17; GAnderson, Anaheim, 17; CDelgado, Toronto, 17.

■ **Triples:** CGuzman, Minnesota, 7; Baldelli, Tampa Bay, 4; MYoung, Texas, 4; Byrnes, Oakland, 4; Dulimenez, Chicago, 4; GarciaParra, Boston, 4.

■ **Circuits:** ASoriano, New York, 15; ARodriguez, Texas, 15; CDelgado, Toronto, 15; JGonzalez, Texas, 15; Huff, Tampa Bay, 14; CEverett, Texas, 14; RPalmeiro, Texas, 13.

■ **Buts volés:** Hairston, Jr., Baltimore, 14; ASoriano, New York, 13; Crawford, Tampa Bay, 12; Damon, Boston, 11; Mondesi, New York, 11; ISuzuki, Seattle, 9; AKennedy, Anaheim, 9.

■ **Lanceurs (6 décisions):** Lidle, Toronto, 8-2, .800, 4.42; Mulder, Oakland, 7-2, .778, 2.45; Loaiza, Chicago, 7-2, .778, 1.92; Moyer, Seattle, 7-2, .778, 3.66; Meche, Seattle, 6-2, .750, 2.86; Halladay, Toronto, 6-2, .750, 4.00; DWells, New York, 6-2, .750, 3.48.

■ **Retraits:** Mussina, New York, 77; Clemens, New York, 76; Halladay, Toronto, 64; PMartinez, Boston, 62; Loaiza, Chicago, 53; Wakefield, Boston, 53; Pettitte, New York, 52.

■ **Victoires protégées:** Urbina, Texas, 17; Guardado, Minnesota, 14; Julio, Baltimore, 13; MacDougal, Kansas City, 12; Foulke, Oakland, 12; DBaez, Cleveland, 10; LCarter, Tampa Bay, 9.

LIGUE NATIONALE



Des *flashes* de Patrick E. Roy...



**RONALD KING
DU REVERS**

rking@lapresse.ca

C'était en 1986 et il devait être deux heures du matin. Le Canadien revenait de New York avec le jeune Patrick Roy, 19 ans, qui était en train de tout chambarder les éliminatoires de la LNH.

Arrivés à Dorval, tous les voyageurs du vol nolisé se mettent en file pour voir les douaniers. Roy s'approche et le douanier lui demande son passeport...

« Il est dans mon sac. Quoi ? Il faut que je le sorte ? Tu ne me reconnais pas ? »

Le douanier a fait signe d'attendre aux gens qui suivaient — dans l'ordre, Bob Gainey, le représentant de *La Presse* et Larry Robinson. Non seulement le jeune homme a dû sortir son passeport, il a dû sortir et montrer toutes les pièces, une par une, qui se trouvaient dans le sac. Pendant qu'on attendait, fatigués — les journalistes moins que les joueurs, évidemment — et pressés de rentrer à la maison.

Il ne fallait pas s'attendre à ce que l'affaire en reste là. Quelques minutes plus tard, alors qu'on attendait, toujours en file, des taxis, on a pu voir Gainey amener son jeune gardien un peu à l'écart et lui pointer son index à deux pouces du nez. On n'a pas entendu ce que le capitaine disait, mais le jeune homme était comme pétrifié.

Bienvenue chez le Canadien, Patrick E. Roy.

Dans un match de la même série contre les Rangers, le Canadien a lancé 14 fois sur le but adverse et les Rangers 43 fois sur Roy. Résultat : Canadien 3, Rangers 2.

« Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise », avait déclaré l'entraîneur des perdants, Ted Sator, après le match.

Je me souviens de Roy qui se tourne face à son but pour ramasser son bâton, pendant que le jeu se déroule, et qui reçoit une rondelle au milieu du dos.

Il était bon, il était béni, il arrêtait tout.

Claude Lemieux, une autre recrue, avait marqué le but gagnant et si vous revoyez le vidéo, vous verrez que ce but aurait dû être refusé.

Erreur de l'arbitre, victoire des visiteurs.

Le Canadien aussi était béni cette année-là.

Avec garantie

Quelques années plus tard, Brian Skrudland, une autre recrue en 1986

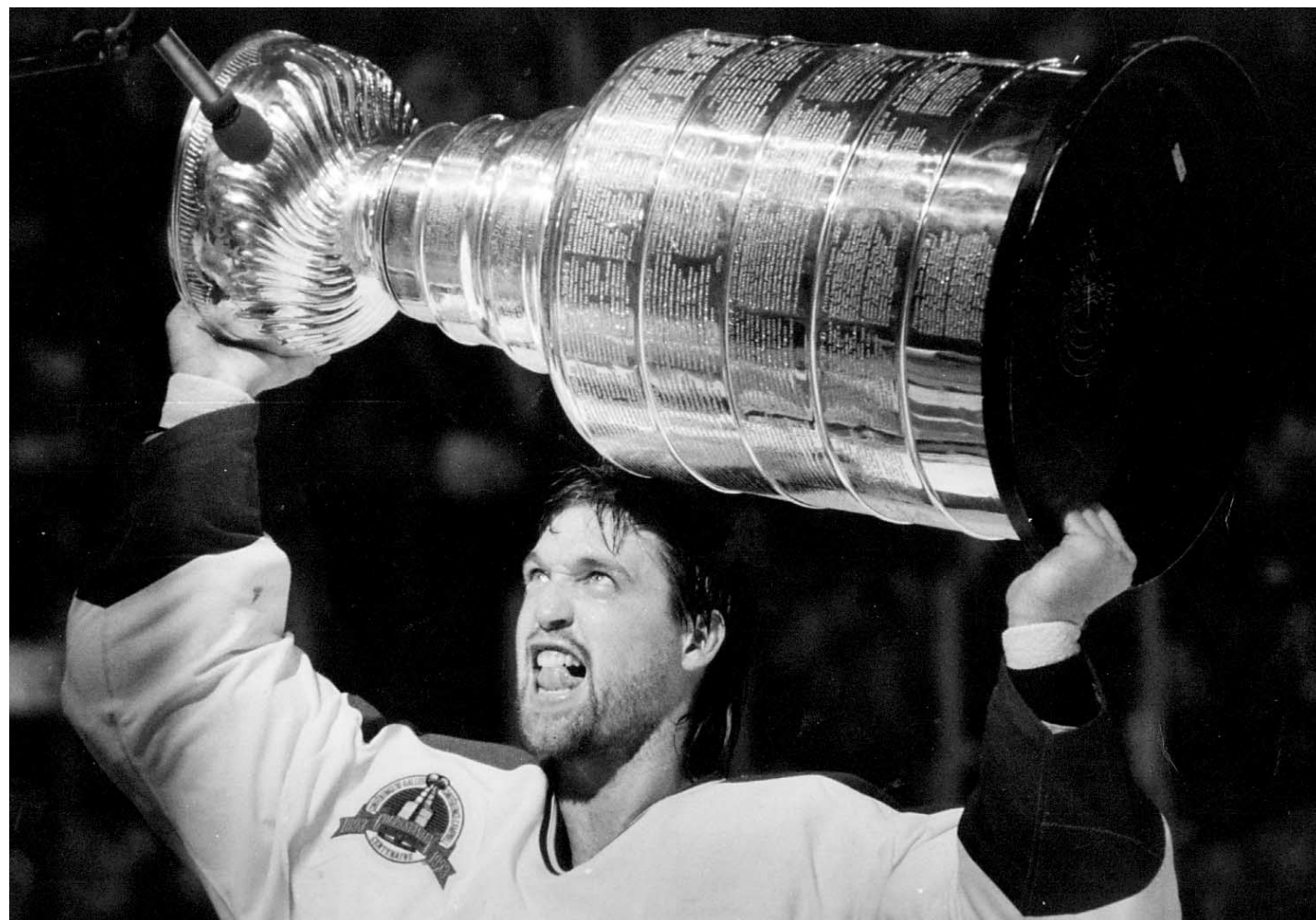


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Vous vous souvenez, le 9 juin 1993? Le Canadien n'a pas gagné la Coupe Stanley depuis.

— il y en avait huit dans cette équipe championne —, et ses coéquipiers parlaient encore des exploits de Roy.

Skrudland : « Certains soirs, quand le score était nul après deux périodes, il nous disait *donnez-moi un but d'avance et je m'occupe du reste. Et je vous le garantis..* Et il le faisait ! »

Bien des années plus tard, après une victoire de 1-0 de l'Avalanche en troisième période de prolongation, le même Roy : « On aurait pu jouer trois autres périodes ce soir, ils n'auraient jamais marqué un but. »

Des fois, il était plus grand que nature.

Besoin de pression

Patrick Roy a peut-être été le plus grand gardien de but de tous les temps... Mais il est certainement le meilleur de tous les temps en séries éliminatoires. Aucun doute là-dessus, ne serait-ce qu'en nombre de victoires, de victoires en prolongation, d'arrêts et de petits miracles.

Ce qui explique pourquoi certains soirs, en saison régulière, il en laissait passer quelques-unes de loin. C'est qu'il s'ennuyait. Pas assez de *challenge*, pas assez de pression.

Il aurait fallu trouver le moyen de lui faire croire que la Coupe Stanley était en jeu à chaque match.

Roy aura aussi été l'un des pires gardiens pour manier la rondelle. Et il s'obstinait. Ses entraîneurs et coéquipiers avaient beau lui dire de toucher à l'objet le moins possible, il se dépêchait de la prendre pour la remettre, le plus souvent, directement sur le bâton d'un adversaire.

« Casseau » aura aussi été le jeune gardien avec les pires habitudes alimentaires de l'histoire du hockey. La direction du Canadien a fini par lui faire comprendre qu'en mangeant des frites à tous les jours, il connaîtrait une courte carrière et peut-être une courte vie.

Des années plus tard, Roy demande à un collègue amateur de vin quel est le meilleur vin français. Ça dépend des goûts, répond l'autre...

Roy amène donc le collègue en question dans une boutique spécialisée de New York et il en ressort avec une caisse de Château Petrus qui coûtait quelque chose comme 5000 \$US.

On était loin du McDo.

Le clin d'oeil

On se souvient tous du clin d'oeil de Roy à l'endroit de Tomas Sandstrom, des Kings de Los Angeles, pendant la finale de 1993. Ce Sandstrom avait un lancer explosif et Roy venait de lui en voler un avec la mitaine.

Jacques Primeau, ex-réalisateur de la *Soirée du Hockey* qui travaille maintenant aux USA, avait demandé à ses caméramen de prendre le visage de Roy en gros plan après chaque arrêt de jeu. « Il leur fait des clins d'oeil, ce malade... »

Et c'était vrai, comme on l'a vu.

Avec un gardien dans un tel état d'esprit, mes amis, on peut difficilement perdre.

S'il te plaît...

Un jour, le représentant de *La Presse* écrit que Roy et le Canadien vont mal, qu'ils viennent de perdre trois matchs de suite...

Pendant l'une des interminables attentes dans un aéroport, Roy s'approche du représentant de *La Presse* et lui dit très poliment — c'était avant qu'il se mette à faire de saintes colères — « Excuse-moi. À propos des trois défaites... j'en ai perdu deux et, pour celle de 8-2, c'est Brian (Hayward) qui était devant le but. Est-ce que ça serait possible de rectifier ça dans ton journal ? S'il te plaît ? »

Certainement, Patrick, et tu as toutes mes excuses. La correction sera dans le journal demain.

« Merci beaucoup. J'apprécie. »

C'est tout un personnage que la LNH vient de perdre.

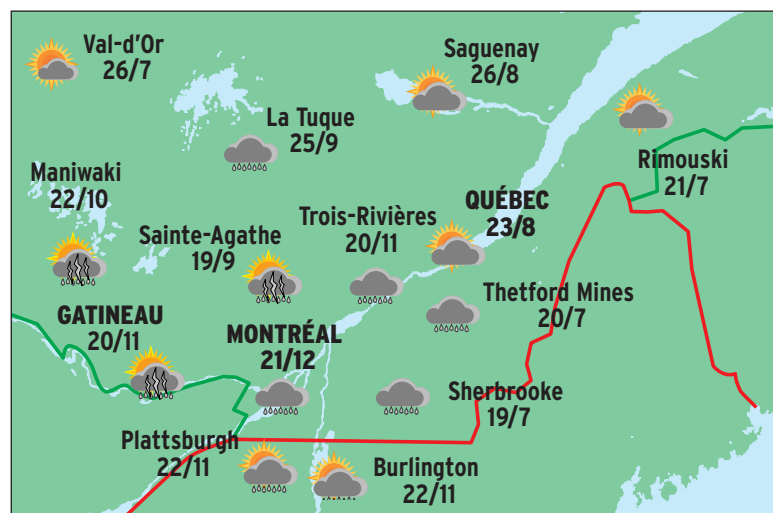


MONTREAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI	MAXIMUM	Nuageux avec percées de soleil en matinée, averses en après-midi. Probabilité de précipitations: 60 %. Vents légers.
	21	
CETTE NUIT	MINIMUM	Nuageux avec éclaircies. Probabilité de précipitations: 20 %.
	12	
DEMAIN	MAX/MIN	Nuageux avec faible pluie. Probabilité de précipitations: 80 %.
	23/11	
VENDREDI	MAX/MIN	Plutôt nuageux avec quelques averses. Probabilité de précipitations: 40 %.
	23/11	

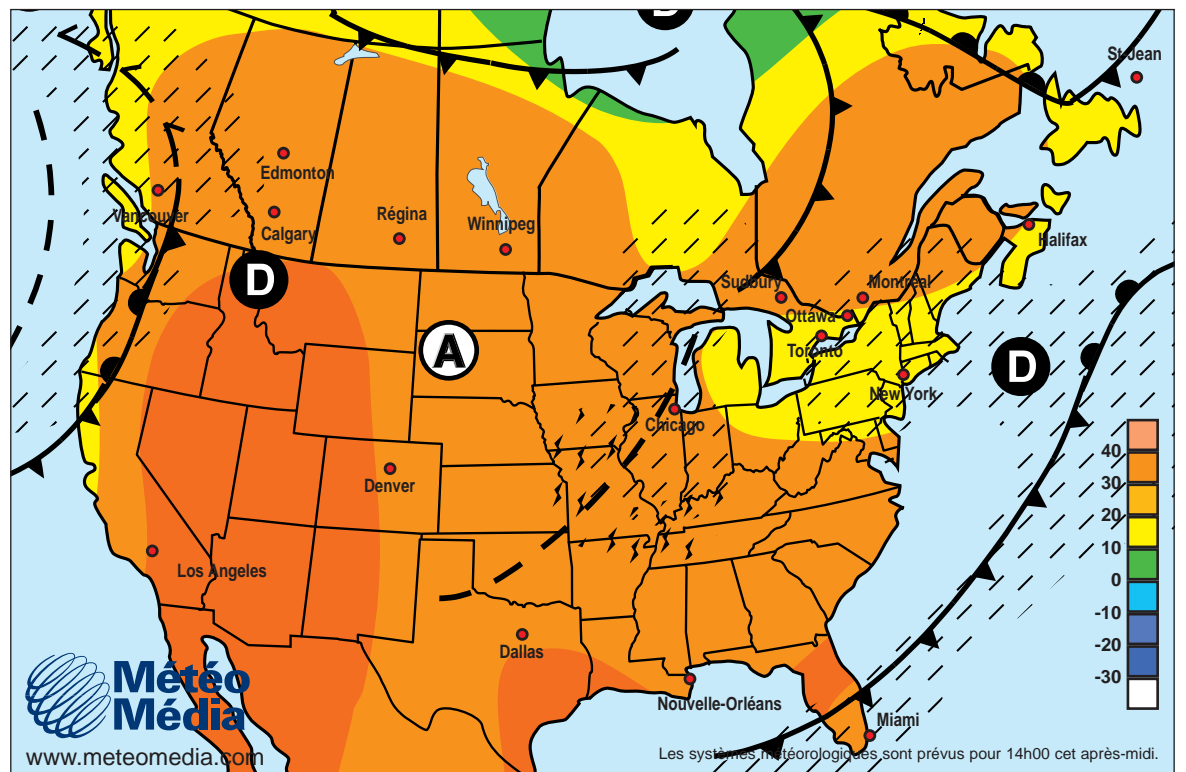
QUÉBEC	OTTAWA	TORONTO
AUJOURD'HUI Nuageux avec percées de soleil. 23/8.	AUJOURD'HUI Possibilité d'orages. 20/11.	AUJOURD'HUI Risque d'orages. 19/10.
DEMAIN Nuageux avec faible pluie. 19/8.	DEMAIN Plutôt nuageux avec quelques averses. 23/10.	DEMAIN Plutôt nuageux avec quelques averses. 21/9.

PRÉVISIONS RÉGIONALES



BAIE-COMEAU	BAIE-JAMES	GASPÉ	SEPT-ÎLES
AUJOURD'HUI Ciel variable. 20/5.	AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 19/-1.	AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 26/4.	AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 20/7.
DEMAIN Nuageux avec faible pluie. 16/5.	DEMAIN Pluie. 10/-1.	DEMAIN Nuageux avec faible pluie. 15/2.	DEMAIN Nuageux avec averses. 15/6.

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



www.meteo-media.com

Les systèmes météorologiques sont prévus pour 14h00 cet après-midi.

Front chaud
 Front froid
 Occlusion
 Creux
 Anticyclone
 Dépression
 Neige
 Pluie
 Pluie verglaçante
 Orages

©Services Commerciaux MM 2003

L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTREAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN	FACTEUR HUMIDEX	LE SOLEIL ET LA LUNE				
Hier	19	13	Aujourd'hui	22	5h12	20h32	4h02	18h11
Normales du jour	21	10	INDICE UV	Bas	Durée totale du jour: 15h20			
Auj. l'an passé	25	14	PRÉCIPITATION	Hier	5.5 mm	31 mai 7 juin 14 juin 21 juin		
RECORDS	Plus haut maximum	31 en 1978						
	Plus bas minimum	2 en 1977						

AU PAYS

LE MONDE

AU SOLEIL

AU PAYS				LE MONDE				AU SOLEIL			
	AUJOURD'HUI		DEMAIN		AUJOURD'HUI		DEMAIN		AUJOURD'HUI		DEMAIN
Calgary	Éclaircies	29/10	Variable	19/4	Amsterdam	Soleil	19/11	Acapulco	Beau	33/27	
Charlottetown	Beau	19/6	Pluie	13/5	Athènes	Beau	28/18	Atlantic City	Averses	15/11	
Cornwall	Orages	20/12	Pluie	23/10	Beijing	Orages	25/21	Boston	Averses	15/12	
Edmonton	Variable	26/10	Averses	20/5	Berlin	Beau	23/12	Cancun	Orages	33/23	
Frédéricton	Averses	23/7	Pluie	16/6	Bruxelles	Beau	22/13	Cape Cod	Averses	15/12	
Halifax	Averses	19/7	Pluie	16/7	Buenos Aires	Nuageux	15/8	Daytona B.	Beau	29/18	
Iqaluit	Ensoleillé	5/3	Averses	4/3	Lisbonne	Soleil	31/18	La Havane	Orages	32/23	
Moncton	Variable	23/5	Pluie	13/5	Londres	Variable	22/12	Honolulu	Variable	29/21	
Régina	Beau	27/14	Beau	27/6	Los Angeles	Brume	25/16	KeyWest	Orages	30/26	
Rouyn-Noranda	Beau	27/7	Averses	20/6	Madrid	Soleil	30/11	Kenebunk Pt.	Averses	18/10	
Saint-Jean	Ensoleillé	17/2	Variable	12/3	Mexico	Orages	23/16	Miami	Orages	28/23	
Saskatoon	Beau	27/17	Variable	27/7	Moscou	Beau	21/15	Myrtle B.	Beau	25/16	
Sudbury	Beau	21/8	Averses	21/8	New Delhi	Soleil	40/29	Niagara F.	Variable	21/10	
Thunder Bay	Nuageux	19/8	Beau	26/3	New York	Averses	15/12	Old Orchard	Averses	18/10	
Vancouver	Pluie	16/9	Averses	18/10	Paris	Beau	23/15	Orlando	Beau	31/20	
Victoria	Pluie	17/9	Averses	18/8	Port-au-Prince	Beau	33/23	Palm Springs	Soleil	41/26	
Whitehorse	Beau	18/5	Variable	18/2	Rio	Beau	26/20	Tampa	Beau	30/21	
Windsor	Beau	23/11	Variable	20/10	Rome	Orages	26/16	Virginia B.	Beau	20/12	
Winnipeg	Ensoleillé	27/14	Beau	30/9	Tokyo	Soleil	22/18	W. Palm B.	Orages	29/22	
Yellowknife	Ensoleillé	12/2	Variable	14/5	Washington	Averses	19/13	Wildwood	Averses	15/11	

Surveillez bien La Presse, jeudi!!!

Vous y trouverez des bons de réduction pour vos passeports-saison La Ronde

Des rabais à ne pas manquer, tous les jeudis jusqu'au 5 juin!!!



cyberpresse.ca

S16 LA PRESSE MONTREAL MERCREDI 28 MAI 2003

03692

